

2010

Les facteurs de rétention des jeunes migrant dans la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

Éric MALENFANT, Serge CÔTÉ, Guglielmo TITA


CERMIM
Affilié à l'UQAR

Centre de recherche
sur les milieux
insulaires et maritimes

LES FACTEURS DE RETENTION DES JEUNES MIGRANT DANS LA REGION GASPESIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

Éric MALENFANT¹, Serge CÔTÉ¹ et Guglielmo TITA^{2†}

¹ Université du Québec à Rimouski (UQAR)
300, allée des Ursulines
Rimouski (Québec) Canada G5L 3A1

² Centre de recherche sur les milieux insulaires et maritimes (CERMIM)
Université du Québec à Rimouski (UQAR)
37, chemin Central, C. P. 2280, Havre-aux-Maisons
Îles-de-la-Madeleine (Québec) Canada G4T 5P4
Courriel : cermim@uqar.qc.ca

† Auteur pour la correspondance

Rapport de recherche présenté à la Commission jeunesse Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et à la
Fondation communautaire Gaspésie-Les Îles

Février 2010

ISBN 978-2-9810817-0-4 (PDF)

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2010

Ce document doit être cité comme suit :

Malenfant É., Côté S. et Tita G. (2010). *Les facteurs de rétention des jeunes migrant dans la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine*. Université du Québec à Rimouski, Rimouski (Québec), Centre de recherche sur les milieux insulaires et maritimes, Îles-de-la-Madeleine (Québec). Rapport de recherche présenté à la Commission jeunesse Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et à la Fondation communautaire Gaspésie-Les Îles, vii + 45 p.

Remerciements

Cette étude est le résultat d'un projet de maîtrise en développement régional à l'UQAR de monsieur Éric Malenfant. Elle a été rendue possible grâce à l'appui financier de la Fondation Gaspésie-Les Îles et de la Commission Jeunesse Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, ainsi qu'au soutien de la Fondation de l'Université du Québec à Rimouski (FUQAR).

Les auteurs tiennent aussi à remercier la collaboration précieuse des Carrefours jeunesse-emploi de la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et de tous les jeunes ayant participé à la recherche.

Table des matières

REMERCIEMENTS.....	III
TABLE DES MATIERES.....	V
RESUME.....	VII
1 INTRODUCTION	1
2 METHODOLOGIE.....	2
2.1 Considérations méthodologiques	2
2.2 Limites de la recherche	3
2.3 Quelques perspectives sociodémographiques sur la région.....	4
3 FACTEURS DE QUALITE DE VIE ASSOCIES A LA RETENTION DES JEUNES DANS LA REGION	5
3.1 Les jeunes migrants et la notion d'anonymat.....	5
3.2 Les mentalités régionales vues par les migrants.....	7
3.3 La migration des jeunes et l'accès à la nature	8
3.4 Le désir de vivre paisiblement.....	9
3.5 Le travail.....	10
3.5.1 <i>Opinions sur les possibilités d'avancement professionnel et de carrière.....</i>	<i>10</i>
3.5.2 <i>L'employabilité des jeunes et les qualifications requises.....</i>	<i>10</i>
3.5.3 <i>Les migrants et l'entrepreneuriat</i>	<i>11</i>
3.5.4 <i>L'impact du travail saisonnier et la vision du chômage</i>	<i>11</i>
3.5.5 <i>L'accès à l'emploi et le fait d'avoir des contacts dans la région</i>	<i>12</i>
3.5.6 <i>Innovation et possibilités d'emploi</i>	<i>12</i>
3.5.7 <i>Les possibilités d'emploi et le goût de repartir</i>	<i>13</i>
3.5.8 <i>Une polyvalence nécessaire ?.....</i>	<i>14</i>
3.5.9 <i>Mobilité géographique et rétention des jeunes</i>	<i>14</i>
3.6 Les amis.....	15
3.6.1 <i>L'accueil lors de l'installation</i>	<i>15</i>
3.6.2 <i>L'intégration sociale</i>	<i>16</i>
3.6.3 <i>Les lieux de rencontre et de socialisation.....</i>	<i>18</i>
3.6.4 <i>L'impact du réseau social sur la qualité de vie</i>	<i>18</i>
3.6.5 <i>Rester, une question d'âge, d'intérêts, de personnalité ?.....</i>	<i>19</i>
3.7 La famille et le couple	20
3.7.1 <i>La famille et le choix de demeurer dans la région.....</i>	<i>20</i>
3.7.2 <i>Le désir de fonder une famille</i>	<i>21</i>
3.7.3 <i>Le fait d'avoir un conjoint</i>	<i>22</i>
3.7.4 <i>Le fait d'avoir des enfants</i>	<i>23</i>
3.8 Conclusion sur les facteurs associés à la rétention des jeunes.....	24
4 DIFFERENCES ET RESSEMBLANCES ENTRE MIGRANTS ENTRANTS ET MIGRANTS DE RETOUR.....	25
4.1 Les motifs de rétention.....	25
4.1.1 <i>La qualité de vie : un rythme et un style différents.....</i>	<i>25</i>
4.1.2 <i>La simplicité</i>	<i>26</i>
4.1.3 <i>La tranquillité.....</i>	<i>26</i>
4.1.4 <i>La sécurité</i>	<i>26</i>
4.1.5 <i>La beauté.....</i>	<i>27</i>
4.1.6 <i>Le rapport au milieu naturel.....</i>	<i>27</i>
4.1.7 <i>Le type de migrant et la famille.....</i>	<i>28</i>
4.1.8 <i>Se loger</i>	<i>28</i>
4.1.9 <i>Les jeunes et l'emploi</i>	<i>29</i>

4.1.10	<i>Les migrants et le sentiment de bien-être</i>	31
4.1.11	<i>Le goût et la chance de s'investir dans la région</i>	31
4.1.12	<i>Les jeunes et les perspectives d'avenir</i>	32
4.1.13	<i>Rester : un choix définitif ?</i>	33
4.1.14	<i>Conclusion sur les facteurs de rétention</i>	33
4.2	<i>Le profil des jeunes qui restent</i>	34
5	PISTES DE SOLUTIONS	36
5.1	<i>Poursuivre et bonifier les mesures incitatives</i>	36
5.2	<i>Véhiculer une image positive de la région</i>	37
5.3	<i>Favoriser la participation des jeunes dans les instances décisionnelles</i>	37
5.4	<i>Soutenir la politique familiale</i>	38
5.5	<i>Améliorer la diffusion et le partage de l'information</i>	38
5.6	<i>Valoriser les infrastructures et services pouvant contribuer à la rétention des jeunes</i>	38
5.7	<i>Développer la petite entreprise et encourager les initiatives des jeunes</i>	39
5.8	<i>Vers une politique de la rétention des jeunes ?</i>	39
6	CONCLUSION : POURQUOI RESTENT-ILS ?	40
	BIBLIOGRAPHIE	41
	<i>ANNEXE 1 - Données statistiques par MRC sur l'échantillon de jeunes interviewés</i>	42
	<i>ANNEXE 2 - Synthèse graphique des données sur l'échantillon de jeunes interviewés</i>	43

Résumé

Cette étude est le fruit d'une enquête de terrain effectuée à l'automne 2008 dans la région Gaspésie-Îles-la-Madeleine (GÎM). Elle avait pour objectif la détermination des mobiles de diverses natures pouvant inciter les jeunes arrivés dans la région depuis au moins deux ans à maintenir leur choix de la région GÎM comme milieu de vie. À cette fin, on a tenu des entrevues individuelles ou de groupe avec une centaine de jeunes de 20 à 34 ans, répartis dans les six MRC de la région. Les personnes interviewées ont été sélectionnées parmi les jeunes originaires de la région (de retour) ou d'ailleurs (entrants).

Les migrants interrogés s'entendent généralement pour dire qu'ils restent dans la région surtout pour la qualité de vie qu'elle offre. Cette qualité de vie repose principalement sur le contact avec la nature, l'absence de stress et la qualité des relations humaines. La possibilité de trouver un *travail* convenable permettant de s'épanouir et de combler ses aspirations de vie préoccupe les jeunes qui veulent rester dans la région. La polyvalence est nécessaire chez plusieurs migrants qui espèrent demeurer définitivement dans la région. Les jeunes migrants ayant des profils plus carriéristes pourraient donc être plus susceptibles de repartir. Bon nombre des jeunes qui restent ont l'intention de *fonder une famille* si ce n'est pas déjà fait ou du moins de vivre une vie de couple épanouissante. Ils ont par ailleurs souvent déjà au moins un enfant. La présence d'un conjoint ou d'une conjointe influence souvent le choix des jeunes de demeurer dans la région ou d'en repartir.

Les relations sociales établies au fil du temps contribuent également à retenir les jeunes. Elles sont en quelque sorte le liant de la rétention et renforcent le sentiment d'appartenance qui se développe envers la région. C'est pourquoi elles ont une influence plus subtile sur l'intégration des jeunes migrants et sur leur identité. À titre d'exemple, ce sont souvent les jeunes migrants qui souffrent le plus de solitude ou qui ont une préférence pour la vie urbaine qui recherchent des relations sociales plus intenses. Dans le cas d'une rupture de couple ou d'une perte d'emploi, le réseau social constitué par le jeune (autour ou non du travail ou du conjoint) influence fortement son choix de rester ou de partir. Si le réseau social du migrant est peu développé, les chances qu'il quitte la région sont élevées. Paradoxalement, certains jeunes migrants restent, car ils aspirent à une vie plus solitaire et à la tranquillité, qu'ils associent souvent à l'*absence de stress*. Le désir de vivre une vie plus urbaine, plus active ou de voyager pousse aussi d'autres jeunes à repartir.

Selon le type de migrants (de retour ou entrants²), on peut observer certaines différences dans la façon dont jouent les facteurs favorisant la rétention des jeunes. Sans vouloir opposer à tout prix les jeunes originaires de la région et ceux qui proviennent de l'extérieur, il reste instructif de les comparer en identifiant certaines caractéristiques propres à chacun d'eux. Les *migrants de retour* restent davantage pour des questions culturelles et pour vivre avec les gens qu'ils aiment. Leurs facteurs premiers de rétention sont la proximité de la famille, l'ancrage territorial et le désir de vivre une relation de couple épanouissante. Les *migrants entrants* sont souvent plus âgés et en couple lors de leur établissement. Ils aspirent pour la plupart à fonder une famille, si cela n'est pas déjà fait. Ils optent pour la région à cause de la qualité de vie qu'elle offre (absence de stress, en particulier). Aussi, le désir de vivre dans un milieu naturel unique occupe une place primordiale parmi les facteurs qui les incitent à maintenir leur choix de vivre dans la région.

² Dans le cadre de l'étude, nous distinguons principalement deux types de migrants. Les migrants de retour sont des jeunes originaires de la région, mais qui ont quitté un jour pour diverses raisons (études, travail, etc.) et qui sont revenus depuis quelques années. Les migrants entrants ne sont pas originaires de la région. Ils ont vécu la majeure partie de leur vie dans une autre région du Québec ou ailleurs. Lorsque nous parlons de migrants ou de jeunes migrants, nous incluons les deux types de migrants à l'étude.

1 INTRODUCTION

Ce rapport de recherche est le fruit d'une enquête de terrain effectuée à l'automne 2008 dans la région Gaspésie-Îles-la-Madeleine. Près d'une centaine de jeunes de 20 à 34 ans ont participé à des entretiens individuels ou de groupe. Ces jeunes ont la particularité d'être revenus ou de s'être établis dans la région depuis quelques années. Ils sont donc originaires ou non de la région. Leur discours nous a permis de saisir les principaux motifs qui influencent les jeunes à demeurer dans la région.

La jeunesse est une période de la vie marquée par la multiplicité des expériences. Parmi les nombreux changements qu'il leur est donné de vivre, le changement de lieu constitue une étape marquante de l'existence des jeunes. Changer de région et s'installer dans un nouveau milieu, en particulier quand cela résulte d'un choix conscient et assumé, contribue à façonner la personnalité et l'identité même des jeunes.

La rétention des jeunes est une préoccupation constante, voire quotidienne, des intervenants régionaux. Elle est spontanément perçue comme importante pour l'avenir de la région. Elle renvoie inévitablement à l'intégration des jeunes qui choisissent de vivre dans la région. La région jouit d'une qualité de vie enviable qui incite les jeunes que nous avons rencontrés à y demeurer. Cette qualité de vie se décline en plusieurs modalités et il est possible d'identifier différents facteurs qui influencent le choix des jeunes de rester dans la région. Chacun de ces facteurs est présenté dans la recherche. L'examen attentif de ces facteurs peut alimenter la réflexion des intervenants sur les moyens à prendre pour assurer l'intégration des jeunes et pour favoriser leur rétention.

Pourquoi rester ? Quel est le profil des jeunes qui maintiennent leur choix de demeurer dans la région ? Voici les questions auxquelles nous désirons répondre à la lumière des témoignages recueillis.

Dans la partie 2 du rapport, nous exposons les opinions des jeunes sur ce qui les incite à rester dans la région. Nous tentons alors, à partir des témoignages, de définir la qualité de vie, principale cause du maintien du choix de demeurer dans la région selon les jeunes migrants. Dans la partie 3, nous dressons un panorama des motifs de rétention des jeunes, en prenant soin d'apporter quelques nuances selon le type de migrants (entrants ou de retour). De plus, nous essayons de caractériser le profil des jeunes migrants les plus susceptibles de rester dans la région. Dans la partie 4, nous formulons quelques suggestions concernant des pistes de solution quant à la rétention des jeunes dans la région. En conclusion (partie 5 du rapport), nous soulignons l'importance de rejoindre les jeunes dans leurs valeurs et leurs aspirations.

2 METHODOLOGIE

2.1 CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES

Un total de 98 jeunes ont été rencontrés en entrevue. Environ la moitié d'entre eux ont été rejoints lors d'entrevues individuelles (47 informateurs ou 48 % de l'échantillon) et l'autre moitié lors d'entrevues de groupe (51 informateurs ou 52 % de l'échantillon). Ils ont été sélectionnés sur la base des territoires des six MRC de la région et en respectant les deux critères suivants : les jeunes devaient être installés dans la région depuis au moins deux ans, sans que cela ne fasse toutefois plus de cinq ans ; les informateurs devaient se répartir de façon équilibrée entre les jeunes originaires de la région et revenant y vivre (migrants de retour) et les jeunes originaires d'une autre région et venant s'y installer (migrants entrants). Cette catégorisation des migrants (entrants / de retour) a déjà été utilisée dans les sondages menés au Québec par le Groupe de recherche sur la migration des jeunes (GRMJ). Le sexe et l'appartenance à l'une des trois cohortes de cinq ans retenues (20-24 ans, 25-29 ans et 30-34 ans) ont aussi joué dans la sélection des informateurs. Ces groupes d'âge sont les mêmes que ceux que l'on retrouve dans le recensement. La gamme des âges de 20 à 34 ans est celle que retient le GRMJ dans ses analyses. Le tableau 1 détaille la composition de l'échantillon.

Tableau 1 – Répartition des informateurs par MRC, par sexe, par type de migrants et par groupe d'âge.

MRC	Sexe		Type de migrant		Groupe d'âge			Total
	H	F	Entrant	De retour	20-24	25-29	30-34	
Avignon	3	6	2	7	2	3	4	9
Bonaventure	3	10	9	4	3	6	4	13
Côte-de-Gaspé	3	11	10	4	3	4	7	14
Haute-Gaspésie	7	11	9	9	6	8	4	18
Îles-de-la-Madeleine	7	23	12	18	2	14	14	30
Rocher-Percé	6	8	7	7	1	6	7	14
Ensemble de l'échantillon	29	69	49	49	17	41	40	98

La sélection des jeunes a été réalisée à partir des bases de données de différents acteurs, notamment la Commission jeunesse Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, les agents de migration de Place aux jeunes du Québec, les Carrefours jeunesse-emploi, les municipalités, les établissements scolaires et de santé et de services sociaux ainsi que les entreprises et organismes locaux et régionaux. Par ailleurs, le « bouche à oreille » et l'effet « boule de neige » ont été utilisés afin de combler les cases vides dans la grille de sélection des jeunes à interviewer.

Chaque personne interviewée, qu'elle ait été rencontrée lors d'une entrevue individuelle ou lors d'une entrevue de groupe, a rempli une fiche permettant de recueillir des informations d'une façon qui soit uniforme d'une personne à l'autre. Ces informations concernaient, entre autres, la langue, le lieu d'origine, le type d'insertion sur le marché du travail, la scolarité, le revenu, le fait d'avoir un conjoint ou non, le fait d'avoir des enfants ou non, toutes ces

caractéristiques étant susceptibles d'avoir une influence sur l'intégration des jeunes dans le milieu gaspésien et madelinot. Ces informations figurent dans les tableaux ou graphiques placés en annexe.

Les entrevues, de type semi-directif, se sont déroulées selon un schéma qui prévoyait les grands thèmes à couvrir et pouvait être appliqué avec souplesse en présence de chaque individu rejoint ou de chaque groupe rencontré. Le matériel issu des entrevues, qu'elles soient individuelles ou de groupe, est de nature qualitative. L'approche qualitative est particulièrement précieuse pour explorer les motivations et les intentions des individus. Même si des statistiques existent sur un sujet donné, il est rare qu'elles permettent de connaître l'état d'esprit des personnes habitant un même territoire et vivant une même situation. Le recours à des méthodes comme l'entrevue permet de faire état de la diversité des circonstances vécues. En l'occurrence, il s'agit d'une méthode féconde pour faciliter la compréhension de l'intérieur de l'expérience migratoire, de l'installation dans un milieu donné et des éléments favorisant l'intégration des individus au quotidien et leur rétention future.

Pour le traitement des données, deux outils ont été utilisés. Les informations uniformes recueillies au moyen des fiches individuelles complétées par les participants ont été versées dans un fichier exploitable par le logiciel Excel. Quant aux entrevues, individuelles ou de groupe, elles ont fait l'objet d'un enregistrement sonore au moment de leur réalisation. Par la suite, chaque séance d'enregistrement a donné lieu à un résumé détaillé qui a été saisi en traitement de texte. Cette façon de faire a été préférée à la transcription intégrale parce qu'elle requiert moins de temps et pour respecter les paramètres du budget. Le résumé détaillé contient de larges extraits des propos tenus par les interviewés, ce qui a permis, à de nombreuses reprises dans le rapport, de citer les paroles exactes des jeunes interviewés. Ni dans la compilation Excel, ni dans le résumé des entrevues n'ont été conservées des informations qui pourraient permettre l'identification des personnes qui ont accepté de participer à la recherche. L'engagement à respecter l'anonymat et la démarche à suivre dans la conduite de la recherche (formulaire de consentement, droit des participants de se retirer à tout moment, etc.) avaient été préalablement approuvés par le Comité d'éthique de la recherche de l'UQAR à l'étape de la formulation du projet.

2.2 LIMITES DE LA RECHERCHE

L'organisation du terrain de recherche n'a pas permis de rencontrer à la lettre tous les critères méthodologiques que nous nous étions donnés quant à l'âge et au sexe des répondants. Compte tenu du nombre de migrants interrogés (une centaine), nous possédons toutefois suffisamment de données pour conduire une analyse substantielle. Nous avons eu plus de difficulté à recruter des jeunes de moins de 30 ans, particulièrement dans la strate d'âge des 20-24 ans. L'échantillon comporte également une surreprésentation des femmes. En effet, les femmes ont été plus nombreuses à participer à l'étude (ratio de 3 hommes pour 7 femmes).

Nous avons, aux fins de l'étude, divisé la jeunesse en trois groupes d'âge (20-24 ans, 25-29 ans et 30-34 ans). Cependant, en Gaspésie et aux Îles, l'effet de l'âge semble plutôt atténué par le style de vie qui a cours dans la région. Les jeunes interrogés ont donc souvent des amis de tous âges et leur réseau social est davantage axé autour de centres d'intérêt (ex. : plein air, implication sociale, etc.) plutôt qu'exclusivement autour de la fréquentation de gens du même âge qu'eux. Il est alors plus difficile de rendre compte de l'intégration sociale et de la construction identitaire strictement en rapport avec les classes d'âge. Néanmoins, cette

situation semble indiquer que les jeunes qui aspirent à rester dans la région doivent faire preuve d'une grande ouverture.

2.3 QUELQUES PERSPECTIVES SOCIODEMOGRAPHIQUES SUR LA REGION

Selon l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (GÎM) « affiche la moyenne d'âge la plus élevée du Québec. En 2005, l'accroissement naturel de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, soit les naissances moins les décès, montre un solde négatif de 261 individus » (ISQ, 2007 : 3, 5). De plus, l'ISQ avance que, d'ici 2026, la région s'exposera à une décroissance continue de sa population (-18,3 % entre 2001 et 2026) (Ibid. : 7).

Sur le plan de la mobilité géographique, on assiste à des pertes significatives chez les jeunes de 15 à 24 ans, mais en revanche à un solde positif chez les jeunes de 25 à 34 ans (Ibid. : 6). Enfin, les jeunes entrant dans la région GÎM proviennent principalement de régions métropolitaines (Montréal, Montérégie, Québec), alors que ceux qui quittent la région se dirigent plutôt vers Québec, Montréal et le Bas-Saint-Laurent (Ibid. : 6).

Quoique la situation démographique se soit en quelque sorte stabilisée comparativement à ce qu'elle était il y a quinze ans, Statistique Canada constate une tendance générale à la baisse de la population (-2,67 % entre 2001 et 2006) dans la région. Quant à elle, toujours selon la même source, la sous-région des Îles-de-la-Madeleine a vu sa population légèrement augmenter (+2,10 %) durant la même période. De plus, les données du recensement indiquent que la région est fortement dépendante des transferts gouvernementaux (ISQ, 2007 : 15).

Depuis quelques années, l'on assiste dans la région GÎM à un taux d'entrée qui dépasse celui des sorties chez les 24-35 ans (ISQ, 2007 : 6). Cependant, ces jeunes resteront-ils ? Une intervenante nous a expliqué que l'on observe présentement une augmentation du taux de natalité ayant un impact sur la rétention de jeunes familles dans la région. Celle-ci se fait fréquemment approcher afin de trouver de l'emploi pour les conjoints des nouveaux arrivants. De plus, on prévoit qu'environ 6 500 emplois seront à combler pour la période 2006-2010 (Emploi-Québec, 2007 : 7). La région est également soucieuse de promouvoir et d'améliorer les programmes d'études et offre des perspectives de formation intéressantes pour les jeunes (9 programmes universitaires, 48 collégiaux et 37 professionnels) (site Internet de la CJGÎM).

3 FACTEURS DE QUALITE DE VIE ASSOCIES A LA RETENTION DES JEUNES DANS LA REGION

La présente partie vise à faire état des principaux facteurs qui influencent la qualité de vie des jeunes. En général, de l'avis même des jeunes, c'est la qualité de vie que l'on trouve dans la région qui pousse les migrants à choisir d'y vivre. Chez les jeunes interrogés, plusieurs expressions sont utilisées pour désigner la qualité de vie : style de vie, zone de confort, etc. Elle se définit principalement par le sentiment d'être heureux ou d'être bien dans la région. À cet égard, les jeunes migrants distinguent certains points plus ou moins négatifs ou positifs susceptibles d'affecter leur qualité de vie. Les points positifs sont : la convivialité dans les relations interpersonnelles, l'entraide, la solidarité, l'absence de stress et d'incitation à consommer outre mesure, l'accès à la nature et aux activités de plein air, le paysage enchanteur. La présence d'un conjoint et la possibilité de fonder une famille peuvent aussi y contribuer. Les points négatifs sont : le commérage, les guerres de clochers, les difficultés à se loger, l'accès limité à certains produits et services (ex. : transport en commun, Internet haute vitesse, certaines denrées alimentaires spécialisées, etc.).

3.1 LES JEUNES MIGRANTS ET LA NOTION D'ANONYMAT

Les jeunes interrogés ont quitté leur milieu d'origine pour diverses raisons (études, travail, voyage, etc.). Par ailleurs, bon nombre d'entre eux ont déjà vécu dans une moyenne ou grande ville. La question de l'anonymat est donc fréquemment évoquée. Des nuances se dégagent relativement au lieu d'origine des migrants et au type de relations interpersonnelles qu'ils ont vécues lors de migrations antérieures ou qu'ils vivent présentement dans la région GÎM.

« Garder une confidentialité oui, mais son anonymat... Celui qui travaille chez Honda, son auto est là... Tiens, elle n'a pas dormi chez son chum... Il faut être prêt à vivre avec [ce genre de choses] » (Migrante entrante 25-29).

« Il faut que tu fasses tes preuves. À la job, il faut que tu fasses attention. J'étais habituée à être anonyme. J'ai fait quelques petites gaffes. Ça m'a donné des coups durs. Tu perds l'anonymat. Tu n'es plus anonyme. C'est spécial » (Migrante entrante 25-29).

Lorsqu'apparaît un nouveau visage dans une petite communauté de la région, les gens peuvent avoir comme simple réflexe de s'informer sur cette personne et de rechercher une référence identitaire ou familiale commune avec les jeunes migrants entrants. Certains migrants mentionnent qu'il s'agit de curiosité, d'autres de méfiance. Une informatrice explique bien l'enjeu de l'anonymat en faisant référence au commérage :

« Le commérage, ça peut affecter une qualité de vie. Il y a du monde qui sont portés à déménager à cause de ça ou même à se faire harceler [s'ils ne déménagent pas]. On est super bien ici, mais c'est clair qu'à un moment donné [il peut] y avoir une histoire douteuse. Cette semaine, moi et mon chum on faisait des blagues : on reste à X [un village], puis c'est une personne du clan Y [une famille] qui nous déneige, puis la gardienne, c'est la blonde Y. Ça va super bien, mais il ne faudrait pas qu'une fois on pogne une chicane avec un Y ! Même que les voisins Y on un droit de passage sur notre terrain. Si on se pogne une fois avec un Y, on déménage. Ça n'affecte pas ma qualité de vie en général, mais [les gens] te demandent tout le temps tu viens d'où, puis tu restes où. Ça devient fatigant. Au début, je trouvais ça cool parce que je pensais que les gens s'intéressaient à moi, mais des fois [ce n'était pas le cas]. C'est comme : 'Tu viens pas d'ici?' – 'Non, mais je reste à X'. Ça fait que là, ça détourne la conversation. 'Ah, tu restes où?' – 'En arrière de chez Y'. Ça fait que là, je suis acceptée, puis je me sens acceptée parce que je reste là et je suis propriétaire de la maison » (Migrante entrante 30-34).

La jeune femme parle ici de ce sentiment chez plusieurs migrants entrants de ne pas se sentir vraiment chez eux. Du moins, c'est ce que les gens leur font ressentir en leur demandant souvent d'où ils viennent. Toutefois, les migrants entrants sont conscients qu'ils n'habitent pas leur terre natale et que leurs racines sont ailleurs. Quelques années après leur établissement, ils désirent se sentir de plus en plus chez eux. Ce simple sentiment « d'être chez soi » est donc susceptible d'influencer la qualité de vie du jeune et sa rétention dans la région. Cette situation irrite certains jeunes, souvent des migrants entrants. D'autres laissent entendre qu'il faut plutôt prendre la chose avec un grain de sel et qu'il y a des avantages à vivre dans un climat de moindre anonymat :

« À Montréal avec une technique, j'étais [...] vraiment un pion, au bas de l'échelle. Ici, t'as une certaine notoriété dans la population, le monde te valorise par rapport à ton statut. Avec un bac c'est encore pire... Ici, t'es un individu qui existe puis que les gens reconnaissent. Ici, j'ai l'impression d'exister pour vrai. Les gens qui viennent ici ont peut-être envie de n'être plus juste un numéro. [...] En ville, je ne suis personne » (Migrante de retour 25-29).

« À Montréal tu fais de quoi en bénévolat, tu ne vois pas vraiment l'effet. Ici tu connais les gens sur qui ça a un impact et puis tu vois l'impact que ça a sur leur vie. C'est nettement plus valorisant. T'es nettement plus sollicité : 'Veux-tu nous donner un coup de main, demain je corde du bois' » (Migrant entrant 25-29).

« T'as ça à faire en fin de semaine. Il y a plein de monde pour t'aider sans avoir demandé à personne » (Migrante entrante 30-34).

« C'est vrai. Ici, j'ai l'impression d'apporter un vent nouveau sur ma région. Non, je n'ai pas l'impression, je fais avancer ma région, je suis sûr de moi. À Montréal, je m'appelais 32 400 (talon de paye et intranet). T'as pas de nom, t'es un chiffre » (Migrant de retour, 30-34).

« Il faut que tu aies une certaine passion, une certaine « drive ». Il ne faut pas que tu aies besoin d'anonymat total comme en ville » (Migrant entrant 30-34).

« À un moment donné, t'as le goût d'anonymat, d'aller fêter et tout. Ensuite, tu passes ce cap-là. Ça fait 4 ans. Au début, [mon conjoint] était le chum à... Maintenant, il a son réseau. [...] C'est le fun ce côté de connaître le monde » (Migrante de retour 25-29).

« Arriver dans un milieu où tu connais des gens, où tu n'as pas à te méfier, ça peut être un peu déroutant parce que tout le monde connaît ton histoire et que tu es toujours la fille d'une telle. Des fois, c'est difficile de [trouver ta propre identité] parce que tu es toujours la fille d'une telle... Ici, si tes parents ont fait leur nom avant toi, donc si tes parents ont un bon nom, tu es chanceux dans la vie. Sinon, tu as des choses à prouver. Tu n'es pas incognito. Si mes parents avaient eu une autre réputation, j'aurais eu à travailler fort pour rester ici. C'est un couteau à deux tranchants. Autant ça peut être bénéfique que tout le monde se connaisse, autant c'est difficile d'avoir ta petite vie personnelle. Ici, tout le monde se met le nez dans les histoires de tout le monde, mais que personne ne vienne t'aider, ça n'arrivera pas » (Migrante de retour 30-34).

À la lumière des témoignages, il semble que choisir de vivre en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine pourrait être moins évident pour certains jeunes migrants. Par exemple, ceux qui pourraient être la cible de certains stéréotypes (ex. : homosexualité, religion, etc.), qui parleraient une langue première autre que le français, qui vivraient un besoin incessant d'effervescence urbaine ou qui auraient des choses à cacher (ex. : avoir un lourd passé criminel, une mauvaise réputation, etc.).

Selon la personnalité des migrants, l'anonymat peut être gage d'inclusion ou d'exclusion sociale. Les jeunes migrants discrets et ceux dont le caractère est « foncièrement urbain », pour reprendre les termes d'une migrante, pourraient donc être plus susceptibles de repartir de la région.

Les conditions d'anonymat qui s'harmonisent au style de vie régional semblent donc responsables de certaines difficultés d'intégration sociale pour une partie des jeunes migrants. Pour d'autres, le réseau de contacts fait boule de neige, permet de mettre à profit leur bagage accumulé et aide à leur épanouissement dans la région. La différence culturelle

à l'égard des mentalités régionales pousse par ailleurs des jeunes à se questionner sur leur choix de demeurer dans la région.

3.2 LES MENTALITES REGIONALES VUES PAR LES MIGRANTS

Selon les informateurs, une perception négative de la rétention des jeunes est véhiculée par des membres de la génération plus âgée :

« T'es revenue, y a pas de travail ici » (Migrante de retour, 20-24).

« On a peut-être pas l'âge, mais on a du bagage en arrière de nous » (Migrante de retour 25-29).

« C'est une raison pour laquelle je partirais, du moins de mon travail. Ils ont une mentalité tellement lourde là. [...] Ce que je sens, c'est que j'ai la volonté, j'ai les compétences, mais je n'ai pas le pouvoir » (Migrante entrante 25-29).

Les jeunes se sentent souvent limités par les mentalités régionales véhiculées, mais sont aussi pour la plupart conscients qu'ils ont un rôle à jouer afin de les changer :

« Ça revient au point : pourquoi rester ? Je pense parce qu'on a le goût d'innover, puis du changement, puis qu'on y croit. Si l'on n'y croyait plus, on ne serait pas là de toute manière. [...] On a un sentiment qu'on a un rôle à jouer là-dedans [...], tranquillement pas vite, à petit pas, puis ça nous pousse à rester » (Migrante de retour 20-24).

« Quand j'étais plus jeune, je ne voulais pas rester ici à cause de la mentalité, plus vieille, moins innovatrice, mais depuis que je suis revenue, je me suis rendu compte que je ne suis pas obligée d'adhérer à ça, moi. On se retrouve avec du monde qui veulent innover, qui veulent avancer même si ça marche plus ou moins là. Moi, je me suis trouvé du monde avec qui je peux partager des choses, qui 'fittent' avec moi » (Migrante de retour, 25-29).

« Manque d'ouverture, c'est des gens qui sont comme ça, des gens qui sont jamais sortis. Puis je pense que c'est bon de sortir pour aller chercher autre chose » (Migrante de retour 25-29).

« Les jeunes de notre âge dont les parents n'ont pas travaillé à l'année n'ont pas la même mentalité que les parents qui ont travaillé tout le temps » (Migrant de retour 30-34).

« Au travail, les baby-boomers sont là, puis [...] ils ne veulent pas innover, puis accepter l'opinion des jeunes. [...] Nos idées ne sont pas acceptées » (Migrante de retour 25-29).

« Ce que j'aime moins ici, je trouve que les gens manquent énormément d'entrepreneurship. C'est un coin d'ouvriers, donc qui ont toujours travaillé pour quelqu'un. La fibre entrepreneuriale, ils ne l'ont pas, ce qui fait que quand on essaye d'amener des nouvelles idées ou de développer des nouveaux projets, ils ne croient pas à ça » (Migrant entrant 30-34).

« Ici, il faut que tu apprennes à travailler dans des conditions exécrales. En ville, tu choisis ton horaire, tu choisis tout. Même, les semaines où je ne travaillais pas, moi faire une déclaration de chômage, je n'avais pas cette mentalité-là. Ça m'est entré dedans à présent. En ville, tu fais de l'« over-time » comme tu veux. En même temps, t'arrives ici, tu fais du chômage, c'est pas grave. Moi, ce n'est pas ça que je veux. Je ne veux pas que ma vie prenne ce tournant-là, mais en même temps, en étant ici, il faut que t'acceptes de vivre dans des conditions de même, puis selon la mentalité des gens qui sont d'ici parce que c'est dur de la changer » (Migrante de retour 25-29).

« Le service à la clientèle est plus ou moins bon à certains endroits. [...] 'Moi, je suis le seul à vendre du gaz, ils vont venir gazer pareil' : c'est un peu cette mentalité-là, à certaines places » (Migrant de retour 30-34).

L'histoire du milieu et la saisonnalité de l'emploi semblent avoir un effet particulier sur les mentalités régionales. Certains migrants rencontrent des difficultés d'adaptation aux générations plus âgées. Il semble y avoir un problème de communication, particulièrement avec les baby-boomers et les décideurs. Les informateurs expliquent que la mentalité des décideurs doit changer pour garder les jeunes. Certains parlent même d'un « conservatisme catholique ». D'autres ajoutent que la perception négative de la situation, à l'échelle régionale et nationale, affecte les relations intergénérationnelles. Plusieurs jeunes se font dire : « Il n'y

a rien à faire ici ». Cela serait susceptible de nuire aux possibilités d'émergence de projets porteurs et aux chances que les jeunes demeurent dans la région.

3.3 LA MIGRATION DES JEUNES ET L'ACCES A LA NATURE

Plusieurs migrants ont choisi de s'établir dans la région afin de profiter des atouts que leur offre la nature. Certains préfèrent l'immensité de la mer, d'autres désirent être plus près des montagnes. Des migrants apprécient la chaleur de la baie ou ont besoin du vent pour pratiquer leurs sports favoris. L'environnement naturel influence donc le choix d'un milieu de vie par les jeunes. Certains des informateurs mentionnent qu'ils ont choisi un milieu de vie en tentant de combiner le désir de vivre près de la nature et la possibilité de rester en contact avec leurs amis et de leur famille.

« C'est comme Hawaï pour moi : 30 minutes après mon travail, je suis partie en voilier » (Migrante entrante 30-34).

« Je suis très attachée à ma place. C'est la nature, c'est le plein air, c'est la qualité de vie, c'est comme spécial : quelqu'un de la ville il faut qu'il le vive pour pouvoir comprendre. C'est acquis, pour nous autres, tout est simple, tout est correct. Ici, quand on revient, il me semble qu'on soupe, puis pouf! On est arrivé. Je le sens comme ça » (Migrante de retour 25-29).

« Moi, je me suis beaucoup enrichie au contact des Gaspésiens. C'est des gens qui sont extraordinairement fiers. [...] Ils ont envie de le partager, quand ils voient que t'aimes ça ici, pis que t'es pas juste une fille de la ville » (Migrante entrante 25-29).

« Je suis ici parce que c'est beau, c'est aussi niaisieux que ça » (Migrante entrante 30-34).

« On aime bien manger, la nature, se promener, vivre en plein air. Je ne dirais pas ici qu'on aime vivre à l'ancienne, mais vivre simplement. On entre dans le bois, on fait notre pain. Un peu ce profil de personne-là, un petit retour à la terre, on est *grano* sur les bords — certains le sont plus que d'autres — , on a une grosse fibre environnementale, on est tous écolos. [...] On est là en connaissance de cause, par choix, pas par contrainte » (Migrant entrant 25-29).

« Les jeunes qui restent ici cherchent un mode de vie propre aux régions : moins de monde, la nature plus proche, proximité avec les gens, sortir du beat de vie de ville, se rapprocher de la nature, des grands espaces » (Migrante de retour 30-34).

« L'eau est bonne, la mer est belle. La nourriture est bonne. Des produits mer et terre (crabe, homard, pétoncles, jardins) » (Migrante entrante 30-34).

« J'ai besoin de la nature, assez proche pour prendre ton auto et aller quelque part. [...] Tout est dans la nature. On peut faire pousser ce qu'on veut quand on est respectueux de la nature et envers nous-mêmes. On ne l'a pas été. On a des maladies aujourd'hui, comme le cancer. Je veux une planète en santé, ne pas prendre pour acquis qu'on peut faire ce qu'on veut avec. [...] La nature, je ne m'en tanne jamais ! Je me lève le matin, puis j'apprécie ce que je vois, puis je dis merci » (Migrante de retour 30-34).

« [Mon facteur de rétention] est vraiment la qualité de vie, d'abord la proximité avec la nature (plage, nature sauvage, pas encore touchée). [...] C'est tellement dans le cœur..., je pense qu'il y a des gens qui ne sont pas d'ici qui pourraient très bien être Madelinots : c'est des gens qui décident d'être proches de la nature » (Migrante de retour 30-34).

« J'ai l'impression que c'est une région qui est là pour rester... Ça va se placer, ça va être une région qui va avoir une valeur sur le marché comme toutes les autres régions qui auront conservé un brin de nature » (Migrant entrant 30-34).

« C'est vraiment la qualité de vie, la proximité du fleuve, de la nature, le côté calme, relax, où tout le monde se connaît. On peut facilement faire appel aux gens » (Migrante de retour 25-29).

La magie d'« apprécier les petits plaisirs de la nature » décrit un sentiment fréquemment retrouvé chez la plupart des jeunes qui restent. La plupart sont mordus d'activités de plein air. Ils aiment profiter des joies du paysage, vivre dans un milieu énergique où le décor les inspire, avoir un milieu de vie sain où l'air est pur et où il fait bon respirer. Souvent, ils ont un sentiment d'appartenance qui se développe relativement à la mer, à la montagne, au vent, etc. Ils souhaitent habiter dans un milieu naturel unique. La plupart des migrants interrogés ont un fort respect de l'environnement. Peu importe le moment de la journée, aussitôt qu'ils sont libres, les migrants peuvent facilement accéder à la nature et cela est très apprécié. Pour les jeunes les plus intéressés à rester dans la région, se rapprocher de la nature devient synonyme de choisir de vivre dans un milieu plus paisible. La recherche de ce style de vie moins effréné s'accompagne souvent d'un désir de stabilité chez les jeunes les plus âgés.

3.4 LE DESIR DE VIVRE PAISIBLEMENT

Chez plusieurs des informateurs, la qualité de vie se définit également par l'absence de stress, la sécurité et la tranquillité. « C'est relax, c'est zen. » Les jeunes migrants qui aiment la vie plus solitaire peuvent possiblement y trouver leur compte. Généralement, ceux qui désirent fonder une famille pensent aussi que la région est un lieu propice pour élever leurs enfants. Du moins, jusqu'à ce qu'ils commencent l'école. Paradoxalement, souvent chez les plus jeunes et les célibataires, cette tranquillité pourrait aussi être un facteur de départ de la région. Cela serait principalement dû au fait qu'ils veulent vivre une vie de jeunesse plus active, un style de vie plus urbain.

« Ce que j'ai apprécié, c'est la simplicité des gens. Il n'y a rien de compliqué, il n'y a pas de stress. Tu n'es pas obligé d'aller te chercher un café dans le trafic avant d'aller travailler... C'est calme, [...] le plein air. Ceux qui aiment le côté urbain, être en ville, c'est pas leur place. Si t'aimes le côté tranquille, qu'on te sacre la paix, [oui, c'est ta place] » (Migrant entrant 30-34).

« Je suis vendue. Je pense d'abord que c'est la relation que j'ai pu avoir avec les gens. Le fait que t'as pas de stress, pas d'obligations. En ville, il faut que tu planifies tout, les garderies puis tout ça. Pour avoir des enfants, c'est un beau milieu de vie. Il y a des activités à faire, mais en même temps c'est de montrer que dans la vie tu peux être heureux sans que ça coûte trop cher » (Migrante entrante 30-34).

« J'étais tellement stressée. Ici, après 30 minutes, tout [les commissions] est fait. [...] C'est la qualité de vie : ici, tu pars 5 minutes avant ton rendez-vous, on n'a pas de trafic, l'air est pur, c'est 'no stress'. Je peux faire des choses dans une journée que je ne pourrais pas faire en ville » (Migrante entrante 30-34).

« Je suis revenue à Gaspé parce que mon conjoint est là, puis la qualité de vie, moins stressée, ici les gens sont *parlables*... c'est un bon cadre pour la famille aussi » (Migrante de retour 30-34).

« Quand je pars d'ici, j'ai juste hâte de revenir parce que le monde est chaleureux. C'est tranquille, il n'y a pas de stress » (Migrant entrant 25-29).

« On a apprécié la tranquillité, puis l'absence de trafic. En étant élevé dans la région, t'apprends à faire des choses dans la région. En ville, tu peux tout faire, mais t'a pas vraiment d'argent pour le faire. En ville, t'as tout le temps la main dans les poches » (Migrant de retour 25-29).

« Tranquility, scenery, beautiful beaches, safer place to raise your children. [...] If you like a quiet and peaceful life. [...] Tranquility is the main attraction » (Migrante de retour 30-34).

« Les premières années, j'étais bien content, mais, les années qui ont suivi, les jeunes de mon âge partaient pour l'université. Je trouvais l'hiver assez tranquille. [...] Ce qui est négatif pour moi, c'est que ça peut être très calme. J'aime beaucoup le social, puis des soirées tranquilles, il y en a beaucoup. Il faut s'habituer et puis il faut faire avec » (Migrant de retour 20-24).

En résumé, les profils de jeunes les plus susceptibles de profiter de la tranquillité et du besoin de sécurité sont ceux qui sont les plus avancés en âge, qui sont en couple, qui ont des enfants, une maison, etc. Tout jeune qui possède ce désir de vivre paisiblement sera donc possiblement plus enclin à demeurer dans la région.

3.5 LE TRAVAIL

Plusieurs des informateurs rejoints ont d'abord été séduits par une possibilité de travail alléchante qui s'offrait à eux et qui leur a permis de s'établir dans la région. Ils ont adoré la région et ont décidé d'y demeurer par la suite. Certains sont venus rejoindre un conjoint originaire de la région et y ont trouvé du travail par la suite.

3.5.1 *Opinions sur les possibilités d'avancement professionnel et de carrière*

Une grande partie de l'échantillon est composée de jeunes professionnels (santé, éducation, etc.) qui ont complété des études postsecondaires (cégep ou université) et se sont ensuite installés dans la région :

« Ici, les jeunes qui viennent travailler, c'est souvent dans le milieu de l'éducation ou la santé, puis c'est bien difficile d'avoir une permanence. [...] C'est des contrats, ça fait que les jeunes repartent en ville » (Migrant entrant 30-34).

Comme l'explique cet informateur, les emplois permanents à plus ou moins long terme semblent effectivement difficiles à trouver dans la région. Les jeunes qui ont de grandes aspirations de carrière et d'avancement professionnel seraient donc plus susceptibles de repartir que ceux qui sont prêts à accepter des emplois non nécessairement liés à leur domaine d'études, selon le témoignage de certains migrants :

« Si tu es jeune et dynamique, tu as plus d'avancement ici qu'en ville » (Migrant entrant 30-34).

« Il y a quand même une certaine liberté à travailler à contrat. [...] Notre génération, on ne vise pas la carrière. Ça a l'air relativement facile de trouver du travail pour les gens qui ont de l'éducation, mais ce n'est pas souvent dans le domaine où t'as étudié. Des fois, j'ai l'impression qu'on est trop scolarisé. Si t'es intéressé, intéressant c'est facile, mais est-ce que ça va te combler ? » (Migrante de retour 30-34).

Le style de vie développé dans la région restreint les possibilités des jeunes plus carriéristes. Le travail à contrat a aussi des avantages et rejoint le rythme de vie régional. Les jeunes professionnels sont très mobiles et les postes susceptibles de les intéresser sont souvent difficiles à combler, particulièrement dans les domaines spécialisés (santé, ingénierie, etc.).

3.5.2 *L'employabilité des jeunes et les qualifications requises*

La nature de l'emploi a quelque peu changé comparativement à autrefois. Les compétences requises afin d'accéder à un emploi convenable dans la région sont de plus en plus élevées. Il est difficile de trouver toutes les qualifications recherchées parmi la main-d'œuvre locale. La région attire donc les jeunes spécialistes :

« Ça faisait un an que le poste n'était pas comblé, donc je suis arrivée en sauveuse. [...] Un jeune qui veut vraiment rester, il faut qu'il se choisisse un job qui 'fitte' avec la Gaspésie. Il faudrait développer des petites entreprises où les jeunes pourraient travailler et [il faudrait] faire de la place aux idées » (Migrante entrante 25-29).

« Il y a de l'emploi pour les personnes qualifiées. [...] C'est la formation [qui compte]. C'est sûr que si t'as rien... parce qu'il y a beaucoup de monde ici qui sont pas scolarisés » (Migrant de retour 30-34).

« Si t'es qualifié, puis que tu as un bac universitaire — si tu as une formation professionnelle, c'est pareil — il y a énormément de place à la relève dans les entreprises. Je pense que de ce côté-là, c'est correct. Si t'es qualifié, tu peux te dénicher un emploi assez bien. Le monde qui n'a pas de job dit qu'il y a un manque d'ouvrage dans la région. Les autres qui travaillent sont très bien ici. Les jeunes dans la région sont épaulés. Les perspectives sont encourageantes comparé au néant catastrophique des dix dernières années » (Migrant de retour 30-34).

Pendant des décennies, les industries liées à la pêche et à la forêt ont été des pourvoyeuses importantes d'emplois. De plus en plus d'emplois en GÎM se retrouvent dans de nouveaux secteurs (hautes technologies, médias, énergie éolienne, etc.). Les jeunes migrants qui ont des diplômes augmentent leur employabilité, mais leurs diplômes sont-ils dans des domaines d'études qui leur permettront d'occuper avec satisfaction les emplois disponibles ?

Certains migrants pensent que les possibilités d'études en région ne sont pas suffisantes et que les instances décisionnelles et les institutions d'enseignement devraient faire davantage afin de permettre aux jeunes de poursuivre des études dans la région. La formation continue ou sur mesure constitue également une perspective intéressante afin d'apporter le perfectionnement nécessaire aux employés et de bénéficier de l'expérience de la main-d'œuvre en place.

3.5.3 *Les migrants et l'entrepreneuriat*

« Il faut créer sa job » (Migrant entrant 25-29)

« Le secret pour bien vivre ici, c'est de créer sa propre entreprise » (Migrante entrante 20-24)

Plusieurs jeunes interrogés ont eux-mêmes créé leur petite entreprise. C'est le cas partout dans la région. Des petites entreprises de tourisme ou de services, dans la majorité des cas.

« J'ai lancé mon commerce il y a 2 ans. Je pensais faire ça, mais finalement j'ai 15 employés. Ça a pris 9 mois à convaincre [les organismes de soutien] que c'était possible. Il faut se battre. Il faut mettre énormément d'efforts. C'est des fonctionnaires qui ne savent pas c'est quoi prendre des risques. Ils n'ont pas l'enthousiasme des promoteurs. Tu peux rencontrer 5 ou 6 conseillers avant d'en trouver un. Je travaille en face de la mer. J'ai ouvert mon commerce. Je n'aurais pas pu le faire ailleurs » (Migrant de retour 25-29).

« En cuisine, je peux travailler partout dans le monde. Si je n'ai pas d'employeur, je vais créer mon propre emploi. Je me suis acheté un terrain, j'aimerais me bâtir une petite maison dessus avec une ferme et des animaux » (Migrante entrante 25-29).

Un jeune migrant interrogé désire garder son entreprise en vie dans la région : « *C'est un gros défi, parce que l'on est dans un contexte économique ordinaire* » (Migrant entrant 30-34). À moyen ou long terme, il aimerait créer des partenariats et intégrer une autre entreprise pour se développer pleinement. Il croit que c'est difficile d'être entrepreneur en région.

Les petites entreprises qui se développent depuis quelques années créent un vent de nouveauté qui souffle sur la région. Elles contribuent, à leur façon, à la rétention des jeunes, en facilitant le maintien des entrepreneurs et en permettant aux consommateurs ou utilisateurs de se procurer les produits et services qui les intéressent.

3.5.4 *L'impact du travail saisonnier et la vision du chômage*

La saisonnalité de l'emploi semble avoir un effet particulier sur le travail et la qualité de vie :

« C'est une mentalité aussi de 14 semaines » (Migrante entrante 25-29).

« Le monde des fois veulent pas appliquer sur un poste parce qu'ils ont leur chômage » (Migrant entrant 25-29).

« J'en vois qui ont de grandes vacances. Je travaille à l'année, mais ça me donne le goût : moi aussi, j'aimerais ça avoir de plus grandes vacances! » (Migrante entrante 25-29).

Certains jeunes ont de la difficulté à vivre cette réalité du travail saisonnier et de l'assurance-emploi. D'autres aiment profiter de ce temps libre et s'adonnent souvent à une vie plus hédoniste.

« Je ne connaissais pas le monde du chômage avant d'arriver ici. J'ai trouvé ça vraiment difficile la première fois que je me suis fait dire : 'Tu vas sur le chômage'. [...] J'ai été en chômage tout l'hiver. Il faut que tu te trouves de quoi à faire, parce que c'est long ! Tu deviens lâche » (Migrant entrant 25-29).

« Il y a quelque chose qui m'a vraiment sauté aux yeux quand je suis arrivée, c'est-à-dire la vision des Gaspésiens du marché du travail. C'était le dépaysement total de voir du monde porter leur C.V. et demander la première question : 'Est-ce que je peux faire mon chômage?' » (Migrante entrante 20-24).

Les opinions sur le travail saisonnier et le chômage sont très divisées. Des jeunes ont de la difficulté à s'y adapter. D'autres opteront pour ce style de vie.

3.5.5 L'accès à l'emploi et le fait d'avoir des contacts dans la région

Un débat s'articule entre les migrants sur le fait d'engager, à compétence égale, des Gaspésiens d'origine. Une migrante qui a eu beaucoup de difficulté à se trouver un emploi à la mesure de ses attentes apporte une opinion sur la situation :

« Si j'ai une critique à faire de la Gaspésie, c'est qu'ils engagent juste du monde d'ici. [...] C'est épeurant comment ça marche par contacts. [...] Il y a encore des gens qui me regardent bizarre [à mon travail]. Le monde d'ici aime ça être entre eux autres » (Migrante entrante 30-34).

Un jeune homme est d'avis qu'il faut être sur place et non à l'extérieur afin de chercher et trouver un emploi dans la région :

« Les emplois se trouvent par contacts, les gens n'affichent pas beaucoup les postes. Les emplois sont souvent spécialisés, ce qui rend difficile l'accès au travail. Il faut aussi que les jeunes soient polyvalents, car ils doivent souvent assumer d'autres tâches. Il ne faut pas avoir peur de relever ces défis-là. Les perspectives d'emploi sont bonnes à moyen ou long terme, [...] mais ça peut bouger du jour au lendemain. L'éolien et tout ça, encore là, ça va durer combien de temps ? [...] Ce qui est bon, c'est que les gens travaillent pratiquement pas la fin de semaine » (Migrant de retour 30-34).

En effet, il semble qu'avoir un réseau de contacts bien établi dans le milieu puisse favoriser la recherche d'emploi, mais d'autres options sont aussi possibles.

3.5.6 Innovation et possibilités d'emploi

Des jeunes hommes interviewés proposent des solutions intéressantes afin d'améliorer les perspectives d'emploi dans la région (la micro-entreprise, la popularisation du télétravail, la création de petites entreprises, regroupement de travailleurs autonomes et l'amélioration des services d'aide aux entreprises) :

« Le travail à domicile, ça implique un paquet de contraintes. Il faut que tu aies Internet haute vitesse partout ; il faut que les entreprises qui t'embauchent acceptent que tu fasses du télétravail; le siège social peut être à Rimouski et une fois par deux semaines tu vas y aller. C'est en train de se développer au Québec, mais pas beaucoup je pense. [...] Ça prend beaucoup de rigueur de la part de l'employé. C'est pas tous les emplois qui se prêtent à ça. J'ai réfléchi à plein d'avenues : à chaque fois, je devais créer ma boîte, créer un projet quoi. Ça demande beaucoup, donc plus il y aura de soutien de la part de la MRC, du CLD, de la SADC, de tous ces gens-là, mieux ça va être » (Migrant entrant 25-29).

« Au niveau du travail, il n'y avait rien d'intéressant pour moi. Mon employeur, qui est à Montréal, m'a permis de travailler à la maison. J'aurais vraiment aimé m'établir dans une compagnie avec des collègues. Je travaille à distance en informatique. Quelque chose qui serait bien en région, c'est de rassembler les travailleurs autonomes qui travaillent à la maison » (Migrant de retour 25-29).

Comme les carrières sont plus rares dans la région, les innovations et les réalisations nouvelles des jeunes démontrent qu'il est tout de même possible de choisir de vivre sa vie en Gaspésie et aux Îles. Un jeune couple rencontré habite dans une maison multi-générationnelle. Ils sont logés, nourris et travaillent sur une base d'entraide. Beaucoup de jeunes migrantes concilient travail et famille. Elles travaillent à temps complet ou à temps partiel tout en s'occupant de leurs enfants à la maison. Ces jeunes recherchent un équilibre entre la qualité de vie et le travail.

3.5.7 Les possibilités d'emploi et le goût de repartir

Au point de vue de l'expérience de travail, ceux qui travaillent dans leur domaine ou qui ont du moins de l'emploi sont habituellement satisfaits. D'autres conviennent que leur situation d'emploi est :

« [...] limitée et chancelante » (Migrant de retour 25-29).

« Les possibilités d'emplois sont limitées » (Migrante entrante 30-34).

« C'est précaire. Il faudrait qu'il y ait une couple d'entreprises qui viennent s'installer. Les salaires sont trop bas » (Migrante entrante 30-34).

« On a toujours une épée au-dessus de la tête [pas de sécurité d'emploi] » (Migrant de retour 25-29).

« On n'est jamais sûr de garder un emploi à long terme. Il faut souvent parcourir de longues distances pour aller travailler. Avec un baccalauréat, on a plus de chances à long terme. C'est pas payant, le chômage de crève-faim. Tu ne te ramasses pas d'argent, pas de fonds de pension » (Migrant de retour 25-29).

Un autre jeune migrant décrit bien comment la qualité de vie l'incite à rester, mais aussi comment les possibilités d'emploi peuvent pousser les jeunes à repartir :

« C'est les bienfaits de vivre ici quoi : vivre au calme dans un coin superbe, entouré de bonnes personnes, entouré d'un milieu social vraiment riche. En Gaspésie, on n'aura pas d'urbanisation sauvage d'ici longtemps, mais tu vois, si je perds mon emploi, si je n'arrive pas à retravailler par ici, dans quelque chose qui me plaît, je vais repartir, malgré toute ma qualité de vie. C'est peut-être un peu matérialiste, mais c'est ça. Je ne resterai pas ici en étant en chômage ou avec de petites jobines sous prétexte que c'est beau. [...] Ce n'est pas une question de salaire ou de niveau de vie. C'est une question de pouvoir vivre de ce que j'aime » (Migrant de retour 25-29).

L'emploi et la qualité de vie sont effectivement les deux vecteurs de rétention les plus importants. Même, dans l'esprit de plusieurs jeunes, les occasions d'emploi conditionnent la possibilité de continuer à demeurer dans la région, les facteurs de rétention liés à la qualité de vie priment souvent sur ceux liés à l'emploi. Selon le témoignage ce jeune homme, sa conjointe est venue le rejoindre, mais elle ne trouve pas de travail dans la région. Cela n'aide pas la cause :

« C'est dur trouver un bon emploi, mais encore plus deux. [...] Il n'y a pas de rétention de jeunes possible sans emploi. On a bien beau rêver de la qualité de vie, mais la qualité de vie ça passe par les conditions de vie. Le milieu a bien beau être attachant, les gens ont bien beau être gentils et accueillants, après un certain temps, tu as le goût d'améliorer ton sort. Particulièrement, quand tu sors des études, que tu es en mi-vingtaine jusqu'à la trentaine. C'est le temps de s'acheter une maison, de fonder une famille, de se caser, de commencer à acquérir certains trucs » (Migrant de retour 30-34).

Rendu à ce point, le jeune homme explique qu'avec le prix des maisons dans la région et les possibilités restreintes de travail pour sa conjointe, son choix de rester est remis en question. Il s'est donné deux ans pour son emploi. Ensuite, sa conjointe décidera le lieu de travail de prédilection. Il croit qu'il faut plus de PME, d'entrepreneuriat. Selon l'interviewé, la grande entreprise et la multinationale sont à proscrire dans la région. Il pense d'ailleurs que les distances à parcourir, selon le domaine d'emploi visé, peuvent être gênantes. Pour percer le marché de l'emploi, « *il faut être fonceur, savoir se vendre* », dit-il.

« Le coût du transport par bateau offre des avantages non négligeables. Les mines et la forêt sont à développer. L'innovation et la recherche. Les produits de niche, de spécialité, de valeur marchande supérieure » (Migrant de retour 30-34 ans).

Avoir un bon emploi améliore la qualité de vie, mais d'autres motifs pourraient pousser les jeunes à repartir (difficultés d'intégration, ruptures amoureuses, etc.) :

« Quand je suis devenue célibataire, certains de mes collègues de travail s'amusaient à gager que j'allais partir parce que je n'avais plus de chum, puis que je ne venais pas d'ici. Ils n'avaient peut-être pas tort de penser ça, mais le fait qu'ils le pensaient m'attristait un peu, parce que je me disais que ce n'est pas à cause du fait que je n'ai pas de chum que je ne peux pas rester ici » (Migrante entrante 25-29).

Malgré la pression sociale qu'elle a vécue, cette migrante a décidé de rester, puisqu'elle aime son travail, possède un bon réseau social, apprécie la région, etc. Plusieurs jeunes pensent toutefois repartir pour diverses raisons même s'ils ont un travail convenable. Un couple s'est laissé, mais l'homme n'a aucun réseau social, explique une informatrice. Elle croit donc qu'il va repartir, même s'il a un bon emploi.

3.5.8 Une polyvalence nécessaire ?

Généralement, les informateurs sont d'avis qu'un jeune qui veut rester dans la région devra un jour ou l'autre sortir de son champ de compétence et être ouvert à relever des défis en dehors de son domaine d'études particulier. Ce que plusieurs migrants expliquent par la nécessité d'une polyvalence en emploi. Cela demande certaines conditions d'adaptation. La polyvalence est une caractéristique marquante des jeunes les plus motivés à demeurer dans la région :

« S'il n'y a rien d'autre, si on veut rester dans le même domaine, on va être obligé de déménager. Même si on veut changer de domaine, à part créer sa job, il n'y a pas grand chose, c'est-à-dire rien que des emplois dans le tourisme, des emplois pour du secondaire, voire du cégep, du mal payé. C'est une source d'inquiétude. Si un jour ça ne marche plus ici, qu'est-ce que qu'on fait? » (Migrant entrant 25-29).

« Si tu as un métier précis, tu dois étendre ta recherche d'emploi sur plus grand. On va s'installer à l'endroit où on va trouver tu comprends, mais je pense qu'il y a de l'emploi. Il faut que tu aies une voiture premièrement. Il faut que tu saches s'il y a des offres avant de t'en venir. Moi, c'est sûr que j'ai choisi un domaine de sécurité d'emploi. Ça fait partie des facteurs qui m'ont influencé à aller dans ce domaine-là. Peu importe la place où tu es, il va y avoir une job pas loin si vraiment tu veux travailler. Sinon, il faut peut-être s'adapter, une réorientation. Encore là, c'est peut-être saisonnier, mais si tu es prêt à t'adapter, il doit y en avoir en masse de la job » (Migrant de retour 20-24).

Les jeunes doivent souvent faire d'« autres tâches connexes » en emploi et plusieurs jeunes établis depuis quelques années ont déjà accumulé différentes expériences de travail. Certains migrants sont aussi convaincus que l'on doit créer son emploi si l'on veut demeurer dans la région. En effet, plusieurs ont lancé leurs petites entreprises ou réussissent de plus en plus à vivre de leur propre art ou artisanat pendant la période touristique, voire à l'année.

3.5.9 Mobilité géographique et rétention des jeunes

La génération actuelle des jeunes aime bouger. Les transitions d'un lieu à l'autre deviennent des occasions uniques de découvrir et d'expérimenter. La « zone de confort » n'est pas toujours linéaire : elle peut s'étendre à la succession de plusieurs lieux. Beaucoup de jeunes détiennent des formations poussées et ont accès à une information abondante. Il n'est pas surprenant alors de constater qu'un si grand nombre d'entre eux adorent voyager. Tout ceci fait que les jeunes ont tendance à se stabiliser de moins en moins tôt dans un lieu donné, à moins qu'ils n'aient des enfants, et encore. Tout se passe comme si les jeunes d'aujourd'hui

avaient besoin de changer de milieu de vie souvent. Ils veulent bouger et relever constamment de nouveaux défis. À première vue, la rétention des jeunes apparaît comme une mission difficile dans ce contexte. Difficile ne veut toutefois pas dire impossible pour autant, car il semble y avoir une rotation naturelle. Des jeunes partent ou repartent et de nouveaux arrivent ou reviennent.

À la lumière de ce que nous avons vu en scrutant l'évolution démographique du Québec et de la région GÎM, il est possible de penser que moins de jeunes quitteront la région que dans le passé et que de plus en plus viendront s'y installer. L'objectif de retenir « pour de bon » ou « pour la vie » les jeunes qui vivent déjà en Gaspésie et aux Îles ou qui y arrivent n'est sans doute pas réaliste. Celui d'augmenter la durée de leur présence dans la région l'est peut-être davantage. Travailler avec cet objectif en tête contribue bel et bien à la rétention : même si ce n'est pas une rétention « définitive », il s'agit tout de même d'une rétention réelle. Il faut comprendre que les jeunes qui vivent dans une région pendant une certaine période ne partent pas toujours de bon cœur. Souvent, des questions familiales ou d'emploi les poussent à repartir, mais ces jeunes seraient peut-être restés s'ils en avaient eu la chance. La marge entre le départ et le fait de continuer à habiter la région est parfois mince : l'accès à un emploi satisfaisant ou la possibilité d'exprimer son dynamisme peut faire la différence et devenir des vecteurs intéressants de rétention dans le contexte d'une génération à mobilité géographique multiple et accélérée.

3.6 LES AMIS

Le réseau social de plusieurs jeunes est garant de leur qualité de vie. Les possibilités de s'intégrer socialement et de se faire des amis dans la région ont une importance capitale pour la rétention des jeunes dans la région. Les migrants de retour ont souvent déjà quelques amis dans la région, ou du moins ont plus de facilité à recréer des liens avec leurs connaissances. Les migrants entrants ont généralement une certaine difficulté à développer des amitiés profondes. Il faut comprendre qu'il s'agit surtout d'une question de temps.

3.6.1 L'accueil lors de l'installation

Lors de l'installation, les jeunes peuvent avoir accès à un soutien de certains organismes (CJE, municipalités, etc.) afin de rencontrer des gens et visiter la région.

« La municipalité organise une activité spéciale de bienvenue pour accueillir les nouveaux arrivants. Je trouve que ça nous donne un sentiment d'appartenance » (Migrante entrante 25-29).

Les informateurs s'entendent généralement pour dire qu'ils ont eu un bon accueil lors de leur installation dans la région, mais que les jeunes doivent prendre l'initiative d'aller vers les gens.

« C'est sûr, on est en Gaspésie. [...] Ça fait un gros changement. Le monde est plus accueillant » (Migrante entrante 25-29).

Chez les jeunes ayant plus d'initiative et d'entregent, les premiers temps dans la région peuvent permettre de nouer de premiers contacts, mais pour d'autres, le temps qui passe ne facilite pas toujours les chances de rencontres :

« Au début, tu n'as pas d'amis, tu n'as pas tissé de relations, tu as l'impression que c'est mort, que les gens ne sortent pas de chez eux, qu'on ne trouvera jamais des amis avec qui parler. [...] La qualité de vie, on reste tous pour ça. C'est la qualité de vie qu'on n'aurait pas ailleurs. C'est [finalement] l'accueil des gens. [...] On s'est vite rendu compte qu'on pouvait s'acheter une maison ici. On a les moyens d'avoir une belle vie » (Migrant entrant 25-29).

« Accueil très chaleureux. L'été que je suis arrivée, j'étais célibataire et toute la gang était célibataire, donc c'était cool » (Migrante entrante 25-29).

« La personne qui m'a recrutée m'a trouvé un appartement, puis l'accueil a été super. Ma colocataire ici connaissait beaucoup de jeunes, [...] mais c'est avec le travail et le plein air que j'ai bâti mon réseau social » (Migrante entrante 30-34).

« Moi, ça a été le contraire. Se croiser dans la rue, se faire bonjour oui, mais aller plus loin puis s'intégrer dans un groupe a été très difficile. Je me suis rendu compte que tous les amis que je me suis faits venaient tous de l'extérieur. Mon chum n'a pas de réseau » (Migrante entrante 20-24).

Les intérêts différents des gens originaires du milieu, la routine déjà installée, les rites de vie et mœurs de la région peuvent rendre l'accueil et l'intégration des migrants entrants parfois plus difficiles.

« Ils étaient surpris qu'on vienne là : pourquoi vous venez ici? Ceux qui nous ont beaucoup aidés, c'est souvent des jeunes, puis les autres sceptiques. Ils se disaient sûrement qu'on vient ici parce qu'on avait un emploi ici, mais ils étaient persuadés qu'on ne resterait pas. [...] Certaines personnes ne sont pas très fières de leur coin. Ils savent que c'est une MRC assez sinistrée économiquement parlant. Ils ont conscience de leur situation sur l'échiquier du Québec. En même temps, ils sont très contents de voir des jeunes arriver, mais ils sont sceptiques et étonnés de nous voir arriver. C'est un sentiment assez contradictoire. [...] Ça les bouscule, une petite froideur, mais ça ne nous a jamais dérangés » (Migrante entrante 25-29).

Cet étonnement des gens du milieu perçu par les jeunes lors de leur installation nuit potentiellement à leur intégration sociale dans la mesure où cela engendre chez eux des réticences dans leurs contacts avec les gens originaires du milieu.

3.6.2 *L'intégration sociale*

En général, comme cela était prévisible, il importe de dire que les jeunes qui sont originaires de la région ou qui sont en couple ont souvent davantage de facilité à s'intégrer.

« Je connaissais tout le monde dans mon petit village » (Migrante de retour 25-29).

« Je me suis servi de son réseau d'amis pour mieux m'intégrer » (Migrant entrant 25-29). Les jeunes migrants entrants ont en effet plus de difficultés d'intégration sociale.

Souvent les jeunes qui vivent des difficultés d'intégration doivent compenser par d'autres activités (plein air, implication sociale, etc.), puisque les seuls liens sociaux possibles sont au travail :

« Tout le monde sait je suis qui, mais je ne soupe pas avec eux. Mon cercle social est à la job » (Migrante entrante 30-34).

« Les Gaspésiens n'ont pas besoin de nous. Nous, on a besoin d'eux pour se faire des amis. Ils ne sont pas fermés, mais de là à t'inviter... Ça, c'est une des affaires qui nous pousseraient à repartir : c'est fermé dans ce sens-là. J'ai l'impression que je vais toujours être un étranger ici, même si je passe 40 ans ici, mais pas dans le sens qu'on ne m'accepte pas » (Migrant entrant 30-34).

« Personnellement, on est sur la montagne et pas au village. Ce n'est pas pour rien, c'est reculé encore plus : mes amis ne sont pas ici. Je suis [les actions du] maire, par exemple; je vais le voir, jaser. Je suis la politique. Il n'y a pas d'eau potable, pas d'Internet, pas de cellulaire. Possiblement que je vais me présenter comme conseiller » (Migrant de retour 20-24).

« Partie ado et revenue comme adulte, juste ça. Tout de suite, j'ai été frappée par le côté positif des Îles. De débarquer sans téléphoner. J'étais contente de voir qu'il y avait beaucoup de jeunes. J'ai tout

de suite trouvé des gens avec qui ça a cliqué, puis [réalisé] que j'allais avoir du fun ici » (Migrante de retour 30-34).

« J'étais la fille de... donc ça a facilité. [...] Les Gaspésiens sont chaleureux. Je suis de nature assez sociale aussi, mais peut-être que les Gaspésiens sont difficiles à accrocher plus réellement. Une vraie amitié, quand tu ne viens pas d'ici, ça peut être difficile parce que les gens veulent toujours trouver un lien, savoir t'es la fille à qui. Tu sais des fois quand tu viens de l'extérieur, il peut y avoir des préjugés. Souvent, ça reste en surface » (Migrante de retour 30-34).

« Je ne me sens pas dans la gang, le clan. On vit des situations spéciales. L'été, on passe pour des touristes : tu as l'accent ou tu l'as pas ! Tu es descendant ou tu l'es pas ! [...] Avec les autres étrangers, les gens de l'extérieur sont très disponibles et ouverts. Avec le monde de la place, je ne peux pas dire qu'on est intégré. Ils ont déjà leur monde, leurs clans. Ils sont peut-être habitués de voir des gens passer et repartir. Ça les intéresse donc peut-être moins de nouer des liens. Ici, si tu n'as pas ton arbre généalogique de 2-3 générations, tu n'es pas Madelinot » (Migrant entrant 30-34).

Comme la région est très achalandée l'été pendant la saison touristique, particulièrement aux Îles-de-la-Madeleine, certains jeunes pensent que cela peut irriter les gens du milieu et rendre plus difficile leur propre intégration sociale. Comme plusieurs migrants le mentionnent, la connexion des jeunes migrants ayant étudié à l'extérieur de la région n'est pas acquise avec les jeunes originaires du milieu. Ils n'ont pas nécessairement le même style de vie, les mêmes intérêts.

« Pour des inconnus ou des étrangers qui viennent s'installer ici, ça peut peut-être être difficile. [Les gens de la localité] vont sortir avec leurs connaissances pour passer du temps. [...] Ils ne sont pas tellement ouverts. Ils ne s'attendent pas à rencontrer du nouveau monde » (Migrant de retour 20-24).

« Mon intégration a été facile. C'est sûr qu'il faut que tu fasses le premier effort, mais une fois que tu as fait les premiers pas, ce n'est pas compliqué. Il faut dire que je me suis intégrée au début avec des gens qui ne sont pas d'ici, mais maintenant c'est moitié-moitié. Ça vient, mais peut-être un peu plus tard. J'ai connu beaucoup de monde dans les 5 à 7, les places comme ça » (Migrante entrante 30-34).

Un couple interrogé a recréé lentement son réseau social en revenant et n'a pas nécessairement les mêmes amis qu'auparavant. Son réseau est quasi uniquement constitué de gens de la région :

« Mon conjoint a dû s'adapter avec tous les conjoints de mes amies. Mes parents étaient contents aussi, ils nous ont aidé à acheter la maison parce qu'ils voulaient qu'on revienne » (Migrante de retour 25-29).

Un autre jeune couple est très heureux d'être revenu vivre dans la région pour plusieurs raisons : la solidarité et le contact privilégié avec les gens, les avantages familiaux et financiers, etc.

« À Montréal, on n'aurait jamais eu l'occasion d'acheter une maison. On n'aurait pas eu le moyen d'adopter des bébés, puis l'espace, puis le fait que quand tu vas à l'épicerie, tu connais le monde. Je suis conseillère municipale. Tout le monde me connaît. La vie sociale est beaucoup mieux ici » (Migrante de retour 25-29).

« Pour quelqu'un qui vient d'ici, c'est facile de s'intégrer, mais si tu ne viens pas d'ici... Ça dépend des villages. Certains sont ouverts, d'autres non » (Migrante de retour 25-29).

« Il faut rencontrer les bonnes personnes. Ça dépend de qui tu connais. [Ça] dépend du type de personne, si t'es solitaire ou si t'as de l'entregent » (Migrant de retour 25-29).

«Cet été, il y a quelqu'un qui voulait refaire son toit. Elle m'a dit : 'Pourquoi tu vas là?' J'ai dit : 'Moi aussi, un moment donné, je vais le refaire mon toit.' » (Migrant de retour 25-29).

Les jeunes migrants entrants réussissent à s'intégrer, mais leur opinion traduit tout de même le désir de se rapprocher encore davantage des gens originaires de la région. Les migrants de retour ont plus de facilité à s'intégrer, mais, tout comme les migrants entrants, ils ont besoin de cultiver certaines relations (travail, famille, etc.) s'ils aspirent à demeurer dans la région.

3.6.3 *Les lieux de rencontre et de socialisation*

Plus en Gaspésie, mais aussi aux Îles, plusieurs se plaignent du manque de lieux de rassemblement, particulièrement les nouveaux arrivants et les célibataires.

« Je ne sors pas beaucoup. Si j'étais célibataire, peut-être [...], mais il manque beaucoup d'endroits. C'est un peu ce qui manque ici, les bons bars et restaurants. [...] Il y a moins de choix, il faut que tu sois plus polyvalent. [...] Quelqu'un qui ne connaît personne, il faut qu'il aille au devant des gens. Il faut que tu cherches les occasions, que tu sois proactif, que tu crées des occasions toi-même » (Migrante de retour 30-34).

« Moi, ce qui est plate par rapport à mon emploi, les 5 à 7 je ne peux pas participer à ça. Il y a beaucoup de nouveau monde qui ne connaissent personne. [Ce serait bien] s'il y avait moyen de faire quelque chose qui rassemblerait des gens » (Migrant de retour 20-24).

Un jeune migrant insiste sur la notion de confort. Selon lui, ce que le jeune désire comme confort peut influencer fortement son choix de rester. L'existence et le développement de lieux de socialisation joue un rôle décisif dans la rétention des jeunes dans la région :

« Je trouve qu'il manque de places pour les jeunes. Moi, ça ne me dérange plus vraiment, car j'ai quand même un gros réseau. [...] Souvent les nouveaux qui arrivent au bureau ne savent pas trop où sortir pour rencontrer du monde. Au bureau, il y a énormément de filles célibataires qui cherchent des places pour rencontrer du monde et il n'y en a pas. Moi, j'ai comme l'impression que je suis arrivée dans un bon « timing ». On était une vague de nouveaux » (Migrante entrante 25-29).

Cette dernière migrante semble tout de même comblée par les activités disponibles puisqu'elle fait beaucoup de plein air. Cependant, elle craint pour « *les gens qui ont soif de culture* » (Migrante entrante 25-29). La rétention des jeunes dans la région et les possibilités de socialisation sont étroitement reliées. Même avec un emploi convenable, certains jeunes qui vivent davantage dans l'isolement pourraient décider de repartir de la région.

3.6.4 *L'impact du réseau social sur la qualité de vie*

Le réseau social que les jeunes se créent dans la région a un impact primordial sur leur qualité de vie et sur leur goût de demeurer dans la région. On note une tendance générale des jeunes qui proviennent de l'extérieur à se regrouper entre eux. De leur côté, les jeunes originaires de la région font de même.

« J'y ai pensé repartir. La vie sociale me manquait, puis là il y a comme un regain. Tous nos besoins sont comblés, c'est merveilleux. Nos amis sont pas mal tous du monde de l'extérieur. Ce sont tous des gens de qualité. C'est ça qui est plaisant. On vieillit aussi. On est tous des gens dans la trentaine, des jeunes professionnels » (Migrant de retour 25-29).

« Quand je suis revenue, j'ai repris mes vieilles pantoufles. J'ai appelé mes amis : 'Je suis revenue!' Je sors 10 minutes et je rencontre toujours plein de monde, [même si] ces deux dernières années, j'ai beaucoup été à la maison avec les enfants » (Migrante de retour 30-34).

« Les gens te demandent souvent si tu es de la place. Si non, ils ne te parlent plus, ça devient agaçant. Ça dépend des premiers contacts que tu vas te faire. [...] Si ça clique, que les astres sont alignés, ça marche. [...] Si je suis malheureuse, je change de place » (Migrante entrante 30-34).

« Je ne suis pas portée à aller chercher un réseau. Là je sens que oui, je suis plus intégrée, mais ça a pris plus de temps et c'est correct de même » (Migrante entrante 20-24).

« Quand on est arrivé ici, ça a pris un bout de temps avant de se faire un petit réseau, mais le monde est tellement ouvert, tellement sympathique que c'est eux autres qui t'approchent. Tu n'as pas à aller vers les gens nécessairement. C'est tellement une autre mentalité qu'en ville où tu baisses la tête sur le trottoir quand tu croises quelqu'un. Ici, les gens viennent te saluer » (Migrante entrante 20-24).

« Je n'avais pas de réseau social en dehors du travail. Le réseau social s'est super développé. Je suis tombée tout de suite dans une gang de Néo-Gaspésiens venus ici pour les mêmes raisons que moi. On était tous des gens de plein air, un groupe de différents âges vraiment » (Migrante entrante 25-29).

« Mon chum vient d'ici. Sans ça, pour moi qui ne suis pas vraiment sociable, c'est aussi difficile que si t'es en ville. Avec un Madelinot, ça a été facile, autant au niveau des amis que du travail. Après 4 ans, si je décidais de sortir toute seule, je rencontrerais des gens. Tu vois tout le temps les mêmes gens; en même temps, tu te fais un réseau » (Migrante entrante 30-34).

La convivialité des relations sociales dans la région contribue au bonheur de plusieurs jeunes. D'autres, moins comblés par l'absence d'un réseau social adéquat, songent à repartir dans un délai plus ou moins long (un à deux ans).

3.6.5 *Rester, une question d'âge, d'intérêts, de personnalité ?*

À la lumière des témoignages de certains migrants, nous pouvons nous demander si la propension à rester et celle à repartir de la région sont liées à des types de personnalité particuliers, à des catégories d'âge données ou à des intérêts distincts.

« Les difficultés d'intégration, les périodes de chômage, l'emploi, les relations profondes difficiles à atteindre [poussent les jeunes à repartir]. Même pour quelqu'un qui reste ici, des fois, ce n'est pas évident. Mais ceux qui restent ici, c'est qu'ils retrouvent un peu leur personnalité » (Migrante de retour 30-34).

« Tout ce qui est prémâché (cinéma, bibliothèques, etc.), il manque d'offre de ce côté-là. Il faut que tu sois créatif. Si tu ne l'es pas, tu vas chercher longtemps comment t'occuper. Il faut que tu veuilles créer tes propres affaires, inventer comment tu vas t'occuper, réfléchir plus à ça. Il faut aimer ça, être proactif. Des gens essayent de s'installer et ça ne fonctionne pas. C'est une question de personnalité aussi » (Migrante entrante 25-29).

Cette opinion d'un jeune traduit bien le sentiment général des migrants sur les activités organisées dans le milieu et sur les difficultés d'intégration qui peuvent être vécues :

« Tu vas découvrir plein de nouvelles têtes : ça, c'est super trippant. Tu vas élargir ton réseau social et tu vas découvrir des gens qui sont maintenant tes amis, mais ce ne sont pas des gens du coin. Au point de vue intégration, ce n'est pas ça qui a aidé. Après, c'est à chacun de faire l'effort de ne pas se *ghettoïser*, mais c'est sûr que quelqu'un qui est un peu timide, il restera dans les groupes d'amis qu'il a connus dans les activités organisées et il va peut-être avoir du mal à sortir de ces milieux-là et à s'intégrer » (Migrant entrant 25-29).

La différence culturelle ou la distance sociale peut rendre l'intégration au milieu d'accueil plus difficile. Il n'en reste pas moins que les jeunes migrants, spécialement les migrants entrants, ont besoin de prendre contact avec les gens originaires de la région. Pour ce faire, il faut savoir surmonter la barrière de l'âge.

« Depuis que j'habite ici — j'ai 26 ans — X et Y qui ont 40-50 ans [sont mes amis]. Je rencontre des gens de tous les âges. On s'échange des spots [de plein air], même avec les ados. J'ai du fun au bout. Il y a un mélange. Il y a moins de barrières d'âge » (Migrante entrante 25-29).

« Il faut que tu sortes de ta zone de confort, sinon, tu ne rencontreras personne. Tu ne pourras pas avoir une vie sociale » (Migrant entrant 25-29).

« J'ai 20 ans. J'ai été déçue. Je me rends compte que les jeunes de mon âge qui veulent s'impliquer, partir des affaires, sont tous partis en ville. Puis en même temps, c'est là que j'ai commencé à m'impliquer auprès des plus jeunes pour qu'ils ne se ramassent pas comme moi à mon âge avec rien à faire. Il y a un moyen d'avoir de l'action, mais il faut la faire » (Migrante entrante 20-24).

« Ce que je trouve plus dur un peu, c'est que je suis un peu plus jeune que la majorité des gens qui sont revenus par ici. Je suis revenu tôt. L'hiver, le monde avec qui je me tiens, c'est plus du monde de 25, 26, 27 ans. Je me suis adapté : ça ne me dérange pas de me tenir avec du monde d'un peu tous les âges, là » (Migrant de retour 20-24).

Fait impressionnant, les gens de tous âges semblent se mélanger assez aisément. Cela pourrait venir du fait que les possibilités de socialisation demeurent limitées à certains endroits, mais on constate que cela se produit plutôt naturellement. Par ailleurs, les migrants ayant des personnalités qui s'harmonisent davantage avec style de vie régional auraient de meilleures chances de demeurer dans la région. Enfin, les jeunes qui restent sont impliqués socialement, participent à la vie sociale et à des activités de loisirs.

3.7 LA FAMILLE ET LE COUPLE

La famille et le couple sont parmi les facteurs les plus susceptibles de retenir les jeunes. Beaucoup de jeunes que nous avons réussi à rejoindre sont effectivement de jeunes familles ou de jeunes couples de retour ou désirant s'installer dans la région. L'éloignement de la famille d'origine et le désir d'avoir des enfants peuvent, chez les migrants entrants, éveiller un sentiment contradictoire quant à leur rétention. La famille est un puissant motif de rétention pour les jeunes migrants de retour.

Plusieurs jeunes célibataires interviewés se donnent une limite de temps afin de se trouver un conjoint, souvent moins d'un an. Certains proposent même d'organiser du « *speed dating* » afin de garder les jeunes.

3.7.1 La famille et le choix de demeurer dans la région

Les migrants de retour se rapprochent de leurs familles :

« Ma famille et mes repères étaient ici. Ça a aidé, admettons » (Migrante de retour 30-34).

Les migrants entrants, eux, ressentent souvent le besoin de se recréer une famille dans la région :

« On a comme besoin de se refaire une famille, parce que pour la plupart notre famille est loin. On se refait un groupe d'amis. [...] [Notre] famille, c'est ces gens-là » (Migrante entrante 30-34).

« On est allé chercher une nouvelle famille » (Migrant entrant 25-29).

L'éloignement de la famille d'origine et la maladie pourraient aussi pousser certains jeunes à repartir de la région. Les possibilités de visiter la famille d'origine influencent aussi le choix de rester de certains jeunes entrants venus dans la région pour y travailler.

Chez les jeunes qui ont des liens solides avec leur famille à l'extérieur de la région, le choix de demeurer dans la région est plus susceptible d'être remis en question, même si le travail offre des possibilités de voir les membres de la famille :

« Ben, ça me fait un peu peur de m'ennuyer de ma famille, le support. Je trouve que c'est vraiment un beau lieu. C'est magnifique, mais... » (Migrante entrante 25-29).

Le sentiment d'appartenance développé au fil du temps surpasse cependant pour certains le besoin de se rapprocher de leur famille :

« Je suis allé voir ma famille à Montréal, j'étais bien content, mais quand je reviens ici, je reviens chez nous » (Migrant entrant 25-29).

Pour les migrants de retour, il n'y a pas véritablement de conflit entre leur appartenance familiale et leur fibre régionale.

Les valeurs familiales, culturelles, voire traditionnelles favorisent le choix de demeurer dans la région :

« C'est selon tes valeurs à toi que tu vas décider de rester ou non. Ça prend des valeurs pour rester en région, certaines valeurs comme la famille. C'est sûr que tu ne t'en viens pas ici pour sortir, foirer à tous les soirs. C'est sûr que tu t'en viens dans la région pour vivre ta vie un coup que tu es prêt à la vivre. Tu l'as dans toi ou tu l'as pas. Tu ne peux pas forcer quelqu'un à vivre en région. La vie est plus *smooth* : ce n'est pas tout le monde qui aime ça. Il faut que tu possèdes cette valeur-là en toi pour rester ici. Il faut que tu aimes la solitude, la platitude, le fait que ça bouge moins, que tu aimes autre chose que des sorties urbaines » (Migrante de retour 25-29).

« Quand on a commencé à se fréquenter, ce n'était pas compliqué, car on a comme une histoire similaire de parcours, on a comme les mêmes origines culturelles gaspésiennes. Ça facilite le contact » (Migrante de retour 25-29).

« Pour être franche, c'est vraiment juste ma famille qui me garde ici. Mon chum est un gars des Îles. Il ne veut rien savoir de les quitter » (Migrante de retour 25-29).

« La qualité de vie. J'ai besoin de beaucoup moins de choses qu'en ville : les activités de plein air, courir sur les plages à perte de vue, les enfants, la simplicité, la famille » (Migrante de retour 20-24).

La politique familiale et les incitatifs à l'installation de jeunes familles sont d'ailleurs appréciés des jeunes migrants.

3.7.2 *Le désir de fonder une famille*

Malgré la qualité de vie retrouvée dans la région, plusieurs jeunes s'inquiètent des services scolaires et de ceux destinés aux jeunes familles. D'autres n'ont pas d'hésitations à élever leurs enfants dans la région :

« Je n'imaginerais pas faire ça ailleurs » (Migrant de retour 30-34).

« Fonder une famille, c'est mon dada de rétention » (Migrante entrante 25-29).

Dans le cas des migrants entrants, compte tenu de l'éloignement de leur famille d'origine, le choix d'éduquer leurs enfants près des leurs pourrait les pousser à repartir :

« Ce que j'appréhende, c'est, quand je vais avoir des enfants, de me sentir loin de ma famille, puis de pas avoir tout le réseau d'aide. C'est le seul détail qui me donne des doutes encore » (Migrante entrante 25-29).

« On a décidé de s'établir parce qu'on veut fonder une famille. On arrive proche de 30 ans et on ne veut pas fonder une famille à Montréal. [On veut pouvoir] dire aux enfants : 'Il y a des vagues, l'eau ne fait pas juste couler dans le robinet'. C'est la qualité de vie en arrière de ça. Avoir une maison aussi » (Migrante entrante 25-29).

La qualité de vie influence les jeunes désireux de fonder une famille à le faire, mais des facteurs comme l'éloignement de la famille d'origine, l'absence d'un soutien adéquat ou l'apparition de besoins particuliers chez les enfants sont des sources de crainte quant aux projets familiaux des jeunes migrants.

3.7.3 *Le fait d'avoir un conjoint*

La présence d'un conjoint influence fortement la rétention des jeunes dans la région. La formation ou la rupture d'un couple peut tout changer :

« Il faut trouver un couple où les deux ont de l'intérêt à rester un coup que tu as atteint tes objectifs de carrière. [...] Un couple qui se défait, t'es dans le même bassin » (Migrante entrante 30-34).

Généralement, les jeunes sont d'avis que les conditions pour rester sont plus facilement réunies lorsque l'on est en couple. L'absence d'un conjoint ou d'une conjointe peut donner le goût de quitter, comme sa présence peut retenir des jeunes migrants dans la région :

« Quand tu es en couple, c'est autre chose en Gaspésie. Je vois plein de gens qui sont en couple. Tous les nouveaux arrivants sont en couple aussi. Ça fait que, à un moment donné, les Gaspésiens du coin je finis par les connaître, puis il n'y en a pas beaucoup qui ont les mêmes intérêts [que moi]. Ça pourrait jouer sur le fait que je partirais. Si, après deux ou trois ans, je suis encore dans ma petite vie puis ma petite routine, je vais aller voir ailleurs » (Migrante de retour 20-24).

« J'ai un ami qui est célibataire. Ça lui casse vraiment la tête de [ne pas] avoir quelqu'un avec qui partager. Il se sent comme exclu, parce que, l'automne par exemple, c'est beaucoup des soupers entre couples » (Migrante entrante 30-34).

« C'était plus difficile pour ma copine. Je travaillais beaucoup. Elle était seule, pas de famille. À Montréal, elle avait plein de choses qu'elle pouvait faire. Ici, elle s'ennuyait trop. Après 8-9 mois, on a décidé qu'on ne restait pas un an de plus et qu'on retournait au bercail » (Migrant entrant 30-34).

« Les gens restent en couple, puis quand ils ne sont plus en couple, ils partent » (Migrant entrant 30-34).

« Les gens de l'extérieur sont tous venus par amour. La plupart de mes amies qui sont tombées en amour à l'extérieur, c'est le conjoint qui a suivi ici. [...] Ici, il faut tu te cases assez jeune, sinon il faut que tu attendes la vague des divorcés » (Migrante de retour 25-29).

« Toute seule, je ne serais pas venue m'installer, même si je trouvais ça super beau, super accueillant. À un moment donné, tu veux fonder une famille aussi » (Migrante entrante 20-24).

« Après 3-4 ans comme célibataire, je commençais à me poser des questions. Je me voyais tout seul ici. Qu'est-ce que je fais aux Îles ? Est-ce que je vais rencontrer ? Tous les gens que je fréquentais étaient déjà en couple. Le monde me disait : 'Ce n'est pas possible, il y a cinq filles pour un gars!' [...] Je me questionnais sur un projet de vie : suis-je mieux de retourner à Québec ? Intérieurement, je

ressentais que j'étais déjà bien ici. Je me disais que pour rester vivre ici, j'étais mieux de rencontrer une Madelinienne. C'était mon rêve intérieur. Finalement, on est bien heureux ensemble. Il y a un petit bébé qui s'en vient : un projet de vie qui se concrétise. Pour élever une famille, je ne me serais pas vu en ville » (Migrant entrant 30-34).

« En revenant, ma priorité a été ma vie de couple. On n'avait jamais habité ensemble. Ça va très bien, on est heureux, beau roman d'amour. Je ne suis pas une fille qui sort » (Migrante entrante 25-29).

« Si tu es un gars, pour rencontrer une fille il n'y a pas de problème. C'est sûr qu'il faut que tu sois sélectif. [...] Mais si tu es une fille et que tu veux rencontrer un gars, t'es dans la merde. [...] Tous les bons gars sont ramassés » (Migrant entrant 30-34).

« Moi, ça n'a pas été compliqué : j'ai rencontré X. C'est possible, mais pas évident. Il y a beaucoup de femmes professionnelles célibataires dans mon entourage, puis il n'y a pas beaucoup de gars célibataires. Il y a bien des gars qui travaillent dans le bois et tout ça, mais ce n'est pas nécessairement les mêmes intérêts. Ce n'est pas le même style de monde » (Migrante entrante 25-29).

« Si tu rencontres du monde célibataire, c'est « rushant » d'être célibataire en Gaspésie. Il y a beaucoup de monde en couple, puis il n'y a pas beaucoup de choix. Il y a beaucoup de monde autour de moi qui sont célibataires, puis ils sont vraiment chialeurs. Une colocataire est partie parce qu'elle trouvait qu'il n'y avait pas assez de gars. [...] Ça fait 4 ou 5 qu'ils perdent pour ça en deux ans » (Migrante de retour 25-29).

On remarque qu'il y a souvent présence d'un conjoint ou d'une conjointe chez les jeunes qui s'établissent dans la région. En effet, avoir ou non un conjoint peut faire toute la différence quant au choix de demeurer dans la région. Certains conjoints disent avoir « retrouvé une famille » dans la famille de leur conjoint originaire de la région, tandis que les jeunes seuls, eux, ont souvent l'intention de quitter dans un avenir plus ou moins rapproché. Plusieurs jeunes interviewés ont par ailleurs des enfants. Cela change également la donne de la rétention.

3.7.4 Le fait d'avoir des enfants

Les jeunes migrants ayant des enfants sont généralement contents d'élever leurs enfants dans un milieu sain et paisible. Comme la famille et les enfants occupent une majeure partie de leur temps, les activités offertes dans la région sont souvent suffisantes pour combler leur besoin de socialisation. Le fait d'avoir des enfants enlève également un peu de disponibilité pour le marché du travail. En effet, la proportion des gens en emploi est légèrement plus faible chez les personnes qui ont des enfants en comparaison des personnes qui n'ont pas d'enfant (Tableau 1).

Quoique certains vivent des difficultés, les jeunes qui ont des enfants sont heureux d'éduquer leurs enfants dans la région :

« La nature, le peu de population : je voulais être en retrait pour élever ma fille, ma famille. J'espère ne pas avoir à retourner en ville » (Migrante de retour 25-29).

« C'est bien des difficultés pour trouver une garderie. On a eu de la difficulté à avoir des conseils — pas de sages-femmes — pour l'allaitement par exemple. Les vêtements, c'est limité. Sinon, le bon côté de fonder une famille, c'est que c'est le meilleur facteur d'intégration. Pour eux [les locaux], ça montre que tu es bien ici et que tu t'installes. Ça raccourcit les distances, ça rapproche beaucoup les gens. Ça facilite les contacts, c'est hallucinant. Les gens sont beaucoup souriants, sont chaleureux. C'est un passeport » (Migrant entrant 25-29).

Tableau 2 – Nombre (Nb) et pourcentage (%) de migrants ayant ou pas des enfants, en fonction de leur situation d'occupation.

Occupation principale		Enfants		Total
		Absence	Présence	
Avec emploi	Nb	60	21	81
	%	87,0	72,4	82,7
Autre	Nb	9	8	17
	%	13,0	27,6	17,3
Total	Nb	69	29	98
	%	100	100	100

Le fait d'avoir des enfants dans la région retient la plupart des jeunes qui en ont. Plusieurs mentionnent que l'on assiste à un petit baby-boom dans la région. Cela est généralement vu de façon positive pour le dynamisme régional et la socialisation des parents. Les jeunes migrants se questionnent toutefois à savoir si les services sont prêts à accueillir tous ces bébés naissants. Plusieurs mentionnent aussi que si leurs enfants ont des problèmes de santé ou des handicaps majeurs, ils devront peut-être repartir de la région, malgré la qualité de vie qu'on y trouve.

3.8 CONCLUSION SUR LES FACTEURS ASSOCIES A LA RETENTION DES JEUNES

Les jeunes migrants qui adoptent la région sont conscients de la qualité de vie qu'ils y retrouvent et se considèrent choyés. Ils ont une tendance générale à valoriser la qualité de l'environnement dans le choix d'un milieu de vie. Ils ont préféré un style de vie plus serein à un rythme de vie effréné, basé uniquement sur la productivité, la croissance et l'efficacité.

Les jeunes au diapason du rythme de vie régional ont le plus de chances de rester. Le milieu naturel dans lequel ils ont décidé de vivre leur permet de se ressourcer et d'être en contact avec d'autres jeunes ayant des aspirations similaires. Plusieurs éprouvent un émerveillement quotidien devant les paysages que leur offre la région. Leur sentiment d'appartenance à la région se développe autour de facteurs naturels (la mer, les montagnes, les îles, etc.) et culturels (la chaleur des gens, le partage, l'entraide, la solidarité, le sentiment de communauté, etc.).

Les jeunes qui maintiennent leur choix de demeurer dans la région sont souvent en couple. Ils désirent fonder une famille et avoir des enfants, si cela n'est pas déjà fait. Ils ont une vie intérieure riche et des relations humaines satisfaisantes. Ils ont un travail à la mesure de leurs attentes et sont prêts à élargir leur champ de compétences ou à démarrer leur propre entreprise. Les migrants les plus susceptibles de rester sont débrouillards et polyvalents dans tous les sens du terme (emploi, loisirs, amis, etc.). Ils sont transparents dans leurs relations et sont prêts à s'impliquer dans le développement de la région. Ils ne portent pas attention aux manifestations de fermeture que peut parfois véhiculer la mentalité régionale. Ils aiment la région et trouvent qu'il fait bon y vivre.

4 DIFFERENCES ET RESSEMBLANCES ENTRE MIGRANTS ENTRANTS ET MIGRANTS DE RETOUR

Tout comme nous venons de le voir dans la partie 2 du rapport, c'est principalement la qualité de vie qui pousse les jeunes migrants à demeurer dans la région. Celle-ci se définit différemment d'un jeune à l'autre. Nous tenterons toutefois ici de distinguer les points de vue des migrants de retour et des migrants entrants. Cela nous conduira à revenir sur certains éléments déjà exposés dans la partie précédente et à discuter plus finement comment les multiples facteurs identifiés influencent la rétention des jeunes.

4.1 LES MOTIFS DE RETENTION

Beaucoup de jeunes restent puisqu'ils ont l'espoir de vivre mieux, dans un monde plus sain, où l'air est pur et où il fait bon respirer. Certains apprécient le fait qu'habiter la région leur permet de se tenir à distance de la surconsommation. Plusieurs veulent participer au développement de la région. Ils ont le sentiment que tout est possible, que tout est à faire et désirent s'impliquer socialement. Qu'ils soient de retour ou entrants, les migrants ont la plupart des raisons semblables de demeurer dans la région. Il est cependant possible de dégager quelques nuances. Bien qu'on puisse imaginer que le choix de vivre dans la région est une chose acquise pour les migrants de retour, il ne faut pas négliger le fait que des migrants entrants peuvent très bien s'approprier la région. Nous avons divisé en plusieurs thématiques les motifs principaux qui poussent les jeunes à rester dans la région.

4.1.1 La qualité de vie : un rythme et un style différents

La définition de la qualité de vie par les migrants de retour est globalement semblable à celle des migrants entrants. Il existe toutefois certaines différences. Les principales nuances s'observent particulièrement par rapport aux questions culturelles et identitaires.

« Les jeunes de l'extérieur cherchent un mode de vie propre aux régions : moins de monde, la nature plus proche, proximité avec les gens, sortir du *beat* de vie de ville, se rapprocher de la nature, des grands espaces » (Migrante de retour 30-34).

« On a tous un petit peu les mêmes raisons de rester ici, on a tous un peu le même profil. Un jeune restera ici parce que [...] c'est une vie qui est radicalement différente d'une vie de centre urbain. [...] Ici, comme dans toute vie en campagne, il faut que tu aies une vie intérieure très riche. Tu n'as pas des sorties à faire tous les soirs et l'hiver les soirées sont longues. [...] Ce qui pousserait un jeune à rester, c'est de prendre goût à ce rythme de vie, qui est un peu plus lent peut-être et à cette vie plus calme » (Migrant entrant 25-29).

À la question, « qu'est-ce qui vous pousse à demeurer dans la région ? », la qualité de vie ressort en tête de liste comme facteur premier du choix de rester chez la plupart des jeunes migrants de retour ou entrants. Les jeunes font ressortir quatre caractéristiques principales de la qualité de vie retrouvée dans la région : la simplicité, la tranquillité, la sécurité et la beauté.

4.1.2 La simplicité

Les jeunes aiment ne pas avoir à se casser la tête. À cet effet, ils aiment le style de vie que leur offre la région. Cette simplicité se retrouve au quotidien dans plein de petits détails. Pouvoir prendre une marche sur la plage, voir les étoiles à partir de chez soi, débarquer chez quelqu'un pour lui offrir une tarte, etc. Sur un autre registre, un certain nombre de jeunes sont adeptes des principes de la simplicité volontaire :

« Je reste ici à cause de la mer, puis des montagnes. J'adore les sports de plein air, c'est un petit milieu. Tu as un échantillon de chaque service. On ne sent pas la surconsommation des grands centres. En gros, c'est ça. Quand je suis arrivée ici, j'ai vu un changement de vitesse. Les gens sont moins organisés. Ça va aussi avec la surconsommation. En ville c'est la super efficacité. Ici, c'est plus relax, plus zen » (Migrante entrante 30-34).

« C'est la qualité de vie, dans laquelle j'inclus mon emploi. Je *trippe* plein air, je *trippe* sur l'eau. Les gens ici ne sont pas stressés. Ça ne me dérange pas que les gens soient au courant de tout ce que tu fais. Ici, j'ai plein de bon amis aussi, c'est ce qui fait que je reste ici. Je suis heureuse ici, je veux rester ici. Dans les conditions que j'ai en ce moment, dans ce que je demande pour être heureuse, j'ai tout ce dont j'ai besoin, donc je ne recherche pas ailleurs. [...] Moi, j'ai été élevée dans une région urbaine, mais je ne suis pas foncièrement urbaine, donc je me retrouve dans une région qui répond à mes besoins » (Migrante entrante 30-34).

« La famille, le plein air, la simplicité de la vie. Le coût de la vie n'est pas si haut que ça. En général, il est moins cher. Ça vaut la peine de diminuer de salaire. La vie est plaisante, c'est plus relax. Pour rester, il faut que tu adoptes le style de vie de la région. Tout le monde est un peu différent, mais il faut aimer ça, sinon l'hiver est long » (Migrant de retour 30-34).

En effet, les jeunes rejettent la consommation de masse et la dépendance envers le rythme de la vie urbaine. Les jeunes souhaitent que les ressources naturelles ne soient pas l'objet de dilapidation et désirent participer à un développement plus équitable de la région.

4.1.3 La tranquillité

Malgré le fait que plusieurs trouvent l'hiver un peu tranquille, d'autres restent parce qu'ils apprécient le calme et la sérénité. La proximité de tout, sans bouchons de circulation :

« L'avantage ici, c'est comme le côté naturel que t'as pas dans les grandes villes et l'esprit comme plus familial aussi. Les gens sont beaucoup plus chaleureux. [Ça te donne] le goût de rester. Quand je pars d'ici, j'ai juste hâte de revenir parce que les gens sont chaleureux. C'est tranquille, il n'y a pas de stress » (Migrant entrant 25-29).

La tranquillité qu'offre la région donne aux jeunes qui restent dans la région le sentiment d'avoir un poids de moins sur les épaules. L'absence de stress est également gage de sécurité.

4.1.4 La sécurité

Le sentiment de sécurité ressort comme un des facteurs importants du choix de rester :

« L'espèce de liberté-sécurité. Je ne barre presque jamais mes portes. Absence de danger. La violence, il y en a peut-être dans la violence conjugale, mais pour élever des enfants, c'est bien. Le sens de la communauté est très fort. Ma fille arrive de l'école, elle va aller chez la voisine : une espèce de partage » (Migrante entrante 30-34).

Il semble bien que les jeunes qui choisissent de demeurer dans la région soient moins craintifs, plus à l'aise. Quoiqu'il puisse toujours y avoir une certaine méfiance, ils ont généralement moins peur de tout.

4.1.5 La beauté

L'émerveillement fait partie du quotidien de plusieurs jeunes qui restent. « C'est beau ! », disent-ils. Cela s'applique autant à la bonté des gens et à leur accueil qu'aux beautés du paysage et aux joies que procure la nature : couchers de soleil sur l'eau, ciels étoilés et abondance des animaux.

« La qualité de vie et de l'environnement, je fais partie de ceux qui souhaitent la préserver. La beauté du lieu, c'est inspirant. Il y a quelque chose de serein pour moi [dans cette façon de voir la vie]. Si c'est beau pour les yeux, il y a autre chose aussi : il y a moyen d'être heureux, ça donne de l'espoir » (Migrante de retour 30-34).

« C'est les bienfaits de vivre ici quoi, vivre au calme, dans un coin superbe, entouré de bonnes personnes, entouré d'un milieu social vraiment riche » (Migrant entrant 25-29).

Les jeunes qui restent apprécient le style de vie qu'ils ont adopté dans la région, style fondé sur la convivialité et la simplicité. Les informateurs préconisent que l'on donne l'heure juste sur ce style de vie aux jeunes qui désirent s'installer dans la région. Ils y restent, entre autres, parce qu'ils souhaitent vivre dans milieu naturel unique.

4.1.6 Le rapport au milieu naturel

Il y a une distinction majeure que nous pouvons ici faire entre les migrants entrants et ceux de retour. Les jeunes entrants en majorité valorisent fortement le milieu naturel. Cette valorisation ne semble pas aussi marquée chez la plupart des migrants de retour. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'ayant grandi dans cet environnement, ils n'en voient pas autant la beauté que les jeunes entrants et ce, même s'ils sont conscients de vivre dans un milieu naturel unique. Par ailleurs, le désir de vivre près de sa famille d'origine surpasse les motifs de rétention reliés au milieu naturel chez la plupart des migrants de retour. Nous rediscuterons du rapport à la famille des migrants dans la prochaine partie.

« Si t'aimes le plein air, si tu t'émerveilles jour après jour, ça t'aide à apprécier ton coin » (Migrant de retour 24-29).

« Pour un amateur de sports, c'est pas mal la totale ici : escalade de glace, ski hors piste, de fond, kite, etc. » (Migrant de retour 25-26).

« Ce que j'aime, c'est que notre terrain de jeux est immense » (Migrant de retour 20-24).

« Le premier plan, c'est vraiment la nature : combo mer et montagnes... » (Migrante entrante 25-29).

« Je me trouve chanceuse de pouvoir partir du travail et marcher sur la plage, mais la mer c'est quelque chose qui m'impressionne tout le temps. L'immensité, l'espace unique de la mer. Tu as l'impression que tu peux faire tout ce que tu veux. C'est un sentiment que j'apprécie énormément » (Migrante entrante 25-29).

Les caractéristiques particulières du milieu naturel régional attirent et retiennent plusieurs jeunes. Que ce soit lorsqu'ils s'émerveillent devant les paysages ou lorsqu'ils pratiquent leurs sports favoris, le sentiment d'appartenance des migrants à la région se nourrit abondamment

dans le rapport qu'ils entretiennent avec le milieu naturel. Le rapport avec la famille contribue également à enraciner ce même sentiment d'appartenance à la région.

4.1.7 Le type de migrant et la famille

Chez les migrants de retour, les motifs de rétention associés à la famille sont, sauf exception, passablement différents de ceux que l'on trouve chez les jeunes entrants. Une des grandes différences a trait à la proximité de la famille d'origine par rapport au lieu de résidence du migrant.

« [Je suis revenue] premièrement parce que c'était ma région. Ma famille est ici » (Migrante de retour 20-24).

« Je suis vraiment revenue pour que mes parents puissent connaître mes enfants et vice versa, sinon j'aurais pu m'installer n'importe où. [...] Elle est longue la plage. Je les ai à la vue. Leur grand-père, grand-mère sur place, puis leur papa » (Migrante de retour 30-34).

« Si je veux des enfants un jour, ma voisine, mes parents, si j'ai besoin, il va y avoir quelqu'un pour m'aider. Tu n'es pas tout seul ici. J'étais beaucoup plus seule à Montréal » (Migrante de retour 25-29).

« C'est impensable d'aller en ville. On a été élevé ici, c'est viscéral. J'aimerais bien ça que mon gars connaisse la chasse, la pêche » (Migrant de retour 25-29).

« Moi, c'est ma famille, mes proches, mon monde dans le fond. [...] Je suis en train de me construire. Puis le fait qu'on ait tous les deux des emplois stables et permanents » (Migrante de retour 25-29).

« Ma conjointe s'est retrouvée une famille dans ma famille. Les liens intergénérationnels, j'ai l'impression que c'est quelque chose que je n'ai pas ailleurs qu'ici » (Migrant de retour 20-24).

« Pour avoir des enfants : trafic, garderie, travail, retard, etc. Ici, ce stress-là est moins présent. Ma famille est à l'extérieur, c'est parfois un désagrément. Surtout par rapport au transport. [...] Les écoles sont contentes qu'il y ait des enfants. Notre fille pogne l'accent. Les parents [de mon conjoint] sont venus s'installer ici. Cela incite aussi à rester et aide à la vie familiale » (Migrante entrante 30-34).

Le sentiment de partage est important pour plusieurs jeunes entrants :

« On est allé chercher une nouvelle famille. [...] [Nous apprécions] le côté de l'entraide, le principe du troc : le voisin ne va pas attendre que tu ailles le payer pour venir t'aider » (Migrant entrant 25-29).

L'environnement quasi familial et la simplicité des relations humaines comptent donc comme facteurs de rétention pour ces jeunes. La possibilité de contacts fréquents avec la famille d'origine qui est à l'extérieur de la région joue aussi comme motif de rétention pour les jeunes migrants entrants. En somme, les migrants de retour sont sensibles au rapprochement avec la famille où ils ont grandi et les migrants entrants, eux, trouvent leur ancrage en recréant des liens qui ressemblent à ceux que l'on vit quand on est membre d'une famille. Une chose est commune, toutefois, aux deux types de migrants : ceux qui ont des enfants sont heureux de les élever dans la région, car ils la considèrent un milieu propice pour l'épanouissement de leur progéniture.

4.1.8 Se loger

Il est souvent plus facile, quoique non acquis, de se loger pour les migrants de retour, puisqu'ils ont déjà des contacts dans le milieu lors de leur réinstallation dans la région. Ceux-ci ont souvent l'option de demeurer chez leurs parents, des membres de leur famille ou des

amis au besoin. Un couple interrogé a, par exemple, hérité d'un chalet. Les jeunes entrants, eux, affrontent sans aide les réalités du logement lors de l'installation dans la région. Il est souvent difficile de se trouver un lieu pour habiter, particulièrement pour les jeunes qui n'avaient pas de contacts préalables dans la région. L'accès au logement et à la propriété est effectivement un problème majeur selon plusieurs migrants :

« Tu achètes ta maison au gros prix, puis dans 20 ans, la grande entreprise locale ferme : elle ne vaut plus rien ta maison. Tu es pogné avec. Ce n'est pas le temps d'acheter une maison » (Migrante de retour 30-34).

« Il y a un boom immobilier, pas de loyers disponibles. Du mois de février au mois d'août, j'étais sans domicile fixe avec mes enfants. C'est le genre cage à poules [les logements disponibles] » (Migrante de retour 30-34).

« C'est difficile de se loger. Il n'y a rien à vendre. On travaille avec la municipalité pour avoir de nouveaux développements » (Migrant de retour 25-29).

« Il y a présentement une crise du logement. En général, il n'y a pas beaucoup d'immeubles à logement dans la région. Les logements sont assez chers pour ceux qu'il y a. Il est donc plus intéressant d'aller vers une maison » (Migrant de retour 25-29).

L'accès à la propriété est un des facteurs qui influence le plus les jeunes quant à leur choix de rester. Les appartements se font rares dans la région. Plusieurs migrants optent pour la location d'une maison et la colocation. D'autres, souvent plus ancrés ou en couple, décident d'acheter une maison, ou du moins tentent de le faire, mais cela est de plus en plus difficile. Selon les témoignages des jeunes, il y a eu une augmentation du prix des maisons ces dernières années. Celle-ci serait principalement due à la popularité de la région auprès de villégiateurs estivaux plus fortunés. Plusieurs jeunes interviewés aimeraient s'acheter une maison. Toutefois, le prix ou le manque de disponibilité mettent souvent un terme au projet.

4.1.9 Les jeunes et l'emploi

Selon une migrante, « *le choix de l'emploi n'est pas là* ». Certes, la gamme des emplois offerts n'est pas aussi étendue que dans les grands centres, mais il semble y avoir néanmoins des possibilités réelles dans des domaines exigeant de bonnes qualifications. Plus la formation est élevée, plus l'accès à l'emploi semble assuré.

Il n'est pas surprenant de constater un lien entre la scolarité et l'occupation chez les informateurs (Tableau 2). Ceux qui détiennent un emploi (temps complet ou temps partiel) ont une formation plus élevée que les personnes qui ont une autre occupation (études, recherche d'emploi, choix de demeurer à la maison, etc.). Les formations les plus faibles (secondaire ou moins) semblent constituer une barrière pour accéder au marché du travail, puisque 41 % des personnes qui n'ont pas d'emploi détiennent de telles formations. Ceci dit, il n'en reste pas moins que le tiers des personnes qui ne sont pas en emploi (occupation autre) ont une formation universitaire et le quart d'entre elles ont une formation collégiale. Cela laisse entendre que la formation est un atout, mais qu'elle ne fait pas foi de tout. D'autres raisons interviennent dans la présence ou non sur le marché du travail.

Tableau 3 – Scolarité des migrants en nombre (Nb) et en pourcentage (%), en fonction de leur occupation principale.

Scolarité		Occupation principale		Total
		Emploi	Autre	
Secondaire ou moins	Nb	9	7	16
	%	11,1	41,2	16,3
Collégial	Nb	25	4	29
	%	30,9	23,5	29,6
Université	Nb	47	6	53
	%	58,0	35,3	54,1
Total	Nb	81	17	98
	%	100	100	100

« C'est difficile. Les jeunes ont beaucoup de bagage, mais ne peuvent pas se trouver un salaire qui *fitte* avec leur C.V. À cause que t'es en Gaspésie, t'as moins de salaire parce que t'as une belle vie » (Migrante entrante 20-24).

« On ne restera pas ici comme serveur. Il faut se valoriser dans son travail, s'épanouir » (Migrant de retour 25-29).

« Il faut qu'on se trouve du boulot. Je ne veux pas qu'on reste aux Îles pour faire des jobines et ne pas renforcer nos études » (Migrante entrante 30-34).

« À Montréal, j'aurais plus d'heures, un plus gros salaire. [Ici,] l'employeur a le gros bout du bâton. Même si je lui dis : 'Donne-moi plus de temps, donne-moi le salaire que je veux'. Le rapport avec les employeurs, il faut que tu fasses attention. Tu ne peux pas partir d'une job comme tu le ferais à Montréal. Il y a comme moins de marge de manœuvre. Il y a moins de choix d'employeurs. Tu le croises au 5 à 7, sur des comités, etc. » (Migrant entrant 25-29).

« S'il n'y avait pas de travail, je ne serais pas ici. S'il n'y a pas de travail, on va s'en aller. [...] Si tu es jeune et dynamique, tu as plus d'avancement ici qu'en ville. [...] Même à 20 ans, ceux qui sont bons, intéressants sont à l'extérieur. Ils sont revenus à 28 ans [des amis]. Entre les deux, tu as un vide. [...] Puis quand tu as 40 ans, tu ne veux pas recommencer comme tu étais à 20 ans » (Migrant de retour 30-34).

« La profession va déterminer le choix de rester. Souvent les couples qui sont ici, si l'un ne se trouve pas d'emploi ou n'aime pas l'emploi, surtout le gars [vont repartir]. Des métiers de filles, on peut être caissière, serveuse. Il n'y a pas de grosse industrie ici. Souvent, c'est saisonnier » (Migrante entrante 20-24).

C'est souvent l'emploi qui attire d'abord les jeunes entrants et qui les pousse à s'établir. Ensuite, ce sont d'autres éléments, comme le succès de l'intégration sociale et la continuité de la construction identitaire, qui encourageront ces mêmes entrants à demeurer dans la région. Lors de leur installation dans la région, les jeunes migrants, qu'ils soient entrants ou de retour, occupent souvent un emploi relié à leur domaine d'études. Cependant, l'incertitude de préserver un poste relié au domaine d'études dans la région les inquiète. Certains sont prêts à explorer d'autres avenues. D'autres repartiraient s'ils n'avaient plus d'emploi. Les aspirations de carrière et les possibilités d'emploi du conjoint jouent un rôle décisif dans le choix de rester. Ceci dit, les jeunes qui restent sont heureux dans la région.

4.1.10 Les migrants et le sentiment de bien-être

Malgré qu'ils puissent parfois rencontrer certaines difficultés, les jeunes qui ont le plus le goût de rester sont ceux qui possèdent ce sentiment de bien-être :

« Je reste surtout parce que j'aime ça les Îles. Ce n'est pas nécessairement parce que je trouve ça facile... » (Migrante de retour 25-29).

« Ça peut paraître bête, mais je suis bien ici, puis j'aime ça. Je ne suis plus à la course. Je courais dans le métro. La route verte ici, c'est différent de la piste de vélo sur Christophe-Colomb » (Migrante entrante 25-29).

« Je n'ai jamais trouvé une place où j'avais envie de vivre là plus qu'ici » (Migrante entrante 25-29).

« C'est un choix d'être ici, parce que je pourrais être n'importe où ailleurs. Je me questionne : 'Est-ce que je reste ? Est-ce que je continue ? Est-ce que je change de place ?' [...] [À un moment donné], j'ai comme senti une réponse : 'T'es bien ici, reste ici.' Ça va bien, c'est un sentiment de bien-être général, puis aussi la qualité de vie » (Migrante entrante 25-29).

« Pourquoi je reste ? Parce que je suis bien. Je veux ré-voyager, puis revenir. J'ai le sentiment que j'ai vraiment encore autre chose [à faire] avant de m'établir ici. [...] Moi, ce que je craignais, c'est l'hiver et puis j'ai survécu. J'ai été surprise, parce que j'ai rencontré des gens qui ne viennent pas d'ici et eux m'apportent une autre vision de ma Gaspésie. [...] Je sais que c'est ma place. C'est définitif : je veux rester » (Migrante de retour 20-24).

« Eh bien moi, principalement, c'était le paysage, la nature, la mer. Je voulais rester ici, mais on ne le sait pas avant si on va aimer ça ou pas. Finalement, je suis bien installée, j'aime mon travail, j'aime la place, je suis bien, je me suis fait des amis ici, j'aime mes amis ici, ma mère s'est en venue ici. Ce sont des choses qui, après coup, me font rester ici » (Migrante entrante 30-34).

Le sentiment de bien-être semble se développer particulièrement chez les migrants qui ont une meilleure capacité à s'adapter au mode de vie ou à retrouver leurs racines. Ils sont habituellement satisfaits sur les plans de la famille et de l'emploi. Ils veulent faire mieux avec moins. Ils prônent la simplicité volontaire et désirent s'investir dans leur communauté.

4.1.11 Le goût et la chance de s'investir dans la région

En général, les jeunes sont d'avis que les lieux de pouvoir et de décision sont relativement accessibles, voire facilement influençables. Ceux qui ont une tendance plus carriériste seraient plus susceptibles de vivre des difficultés d'avancement, mais les plus polyvalents auraient amplement la chance de s'investir dans leur communauté d'accueil. En effet, les possibilités d'implication sociale sont multiples :

« Les gens qui viennent de l'extérieur voient plus le développement à faire ici. Ils ont le don de voir, puis les trois quarts du temps ça marche. On dirait qu'ils ont l'idée pointue de c'est quoi qui va pogner ici » (Migrant de retour 25-29).

« En venant de la ville, je voyais des choses qui manquaient [transport en commun parascolaire]. Ça me trottait dans la tête. J'ai présenté le projet. J'ai senti cette ouverture-là de pouvoir présenter des projets. C'est facile de se parler, c'est plus facile de construire ensemble » (Migrant entrant 30-34).

« Pourquoi rester ? Je pense que c'est parce qu'on a le goût d'innover, [le goût] du changement, puis qu'on y croit. Si on n'y croyait plus, on ne serait pas là de toute manière. [...] On a le sentiment qu'on a un rôle à jouer là-dedans [...], tranquillement pas vite, à petits pas, puis ça nous pousse à rester » (Migrante de retour 20-24).

« Il n'y a rien à faire, mais tout est à faire. Moi, je ne vois pas ça négativement du tout. Tu peux organiser tout ce que tu veux. [...] En tant que personne, tu deviens connu plus rapidement ici qu'en ville » (Migrant de retour 25-29).

« J'ai comme découvert mon plein potentiel en région. Il y a tellement de choses à développer. J'ai découvert que je suis une développeuse. Il y a de l'espace pour développer, puis créer. Je prends mon pied, je m'implique dans plein de trucs. On est en train de monter un organisme. Tout est possible ici, on dirait. Puis la qualité des rapports sociaux. Ça se tient. On est super créatif. Il y a vraiment de la place pour les gens créatifs » (Migrante entrante 20-24).

« Présentement, c'est des projets que j'ai qui m'incitent à rester. [...] J'aime les petits commerces. Ça s'est développé, ça amené de nouvelles personnes. Ça va changer la dynamique. Pour faire ma famille, c'est un beau milieu. Conciliation travail-famille, c'est beaucoup plus proche. Les enfants ont de l'espace pour bouger, plein d'activités » (Migrante de retour 25-29).

Plusieurs jeunes interrogés ont des projets d'entreprise, de vie (fonder une famille, former un couple, etc.) ou d'implication sociale dans le milieu. Cela conditionne leur aspiration à rester dans la région. Parmi les autres facteurs pouvant les influencer, il ne faut pas négliger les perspectives d'avenir dans la région.

4.1.12 Les jeunes et les perspectives d'avenir

Plusieurs migrants — souvent il s'agit de migrants entrants — désirent voir la région se développer sur le plan des commerces et des services. D'autres — il s'agit souvent de migrants de retour — recherchent moins la croissance et espèrent davantage préserver l'authenticité du milieu.

« Après 8 ans de vie active à Montréal, quand je suis arrivé ici, il manquait une catégorie d'activité : tout ce qui est commercial en fait. [...] Augmenter le potentiel commercial de mon milieu, ça pourrait m'éviter de repartir un jour. Ça pourrait m'éviter de me dire : 'Ouin, bien c'est plate...' » (Migrant de retour 25-29).

« C'est l'enfer de trouver ce que je veux parfois. Ça nous oblige à ralentir le rythme. C'est frustrant. Au début, je trouvais ça un peu spécial d'attendre à l'épicerie pendant que l'autre parle... En ville, c'est la surconsommation » (Migrante entrante 20-24).

« L'espoir me pousse à rester. Quand je suis arrivé ici, c'était déjà comme ça, dans le bas fond. Je rêve d'être encore ici quand ça va se relever. Moi, je vis d'espoir. Je ne peux pas m'en aller tant que je n'ai pas vu quelque chose qui s'améliore, puis je veux vivre la Gaspésie quand elle va être à son apogée ! [...] Il y a une poissonnerie à vendre. Personne ne veut l'acheter. Moi, je n'ai pas d'argent, mais je l'achèterais. Je ferais un sushi avec du poisson frais à côté. [...] Je veux voir un restaurant urbain ! [...] Si tu donnes une bonne bouffe et un « night life » aux jeunes — ça prend les deux, c'est facile d'aller chercher les deux côtés —, une espèce de complexe, ça marcherait au bout. Si tu fais du saisonnier, tu perds ta clientèle locale. [...] [Je veux que] la gang de ma génération — parce qu'il y en a un paquet d'impliqués dans plein de comités — commence à brasser la cage, puis entre nous autres commence à « *quicker out* » les vieux qui dirigent, puis prendre la place, puis dire : 'C'est à nous de diriger!' Ça, je veux le voir » (Migrant de retour 30-34).

Les améliorations dans les transports et l'essor de la petite entreprise (particulièrement dans le domaine agricole) sont souvent évoqués. Les points de vue sont assez partagés sur le développement que les jeunes veulent voir dans la région. Certains voudraient voir la région s'urbaniser et s'industrialiser davantage. D'autres sont plus sceptiques et proposent davantage de favoriser l'achat local et le retour à la terre.

4.1.13 Rester : un choix définitif ?

Le choix de demeurer dans la région est vécu comme un sentiment très contradictoire chez les jeunes. On peut s'imaginer une balance qui penche en fonction de différents facteurs. Il est en effet rare que les migrants font le choix de rester définitivement dans la région. Du moins, les jeunes entrants se questionnent pratiquement tous sur ce choix.

« Le mauvais côté, c'est le marasme. Les gens sont démotivés. Il y a très peu de pêcheries qui sont viables. Les services sociaux, culturels, tout le monde en arrache pour rester ouvert. C'est un coin qui a un potentiel énorme d'épanouissement, mais on est vraiment sur la corde raide. Chaque ville a eu sa fermeture d'usine. Ça fait des gens défaitistes. [...] Est-ce qu'on va arriver à tirer notre épingle du jeu en restant ici ? Est-ce qu'on va arriver à toujours avoir une belle vie ici, dans ce contexte-là ? On y pense souvent. On en parle. [...] Je n'ai pas connu avant un endroit aussi agréable à vivre qu'ici. Je suis propriétaire d'une maison à mon âge — je n'en reviens pas — au bord de la mer avec un grand champ. J'ai un voilier. Ce n'est pas possible d'avoir cette vie-là ailleurs [à Montréal ou en France]. Quand on commence à déprimer, on pense très fort à ce côté-là, puis ce côté-là l'emporte largement sur le côté négatif » (Migrant entrant 25-29).

« L'environnement, la nature, c'est de pouvoir aller dans le parc en sortant du bureau, pouvoir faire du canot, me baigner dans la mer, puis mes amis aussi. [...] Ce que j'appréhende, c'est quand je vais avoir des enfants : me sentir loin de ma famille, puis ne pas avoir tout le réseau d'aide. C'est le seul détail qui me donne des doutes encore. [...] Pour rester ici, il faut être quelqu'un qui aime aller dehors faire des activités, soit de plein air, soit de chasse, etc., mais quelqu'un qui aime ça. Ce sont des gens qui aiment être relax, prendre la vie zen » (Migrante entrante 25-29).

« La nature, le peu de population. Je voulais être en retrait pour élever ma fille, ma famille. J'espère ne pas avoir à retourner en ville. Si jamais on a plus d'emploi... Sinon, c'est définitif qu'on reste ici » (Migrante de retour 25-29).

Il n'est pas surprenant, étant donné que leurs racines sont ancrées dans la région, que les migrants de retour soient plus enclins à rester définitivement que les jeunes entrants. Cela n'exclut pas que certains d'entre eux se demandent également s'ils vont demeurer ou repartir. Cette ambivalence dans la décision de rester est présente chez presque tous les jeunes. La plupart souhaitent demeurer, mais repartiront peut-être de la région si leur situation de travail ou celle de leur conjoint se détériore ou encore si leur relation de couple change.

4.1.14 Conclusion sur les facteurs de rétention

La qualité de vie pousse les jeunes à demeurer, plus particulièrement sur le plan du rapport à la famille chez les jeunes migrants de retour et sur le plan de l'accès à la nature chez les jeunes entrants. Le contexte du travail, entre autres les périodes de chômage, ne facilite pas la rétention des jeunes dans la région. Les jeunes sont conscients de la situation socioéconomique de la région sur l'échiquier du Québec et la plupart ont un intérêt particulier à participer à son développement. Leur implication les motive donc souvent à demeurer dans la région.

Les questions de la proximité de la famille et de l'accès à la propriété sont grandement susceptibles d'influencer la décision définitive de rester ou non. Compte tenu de l'éloignement de la famille d'origine chez les jeunes entrants, le choix d'éduquer les enfants près des leurs pourrait en pousser certains à repartir. Ceux-ci témoignent d'ailleurs de leur besoin plus fréquent de sortir de la région. Les gens qui achètent des propriétés pour ne les habiter que durant la belle saison sont généralement vus d'un mauvais œil par les jeunes qui vivent des difficultés d'accès à la propriété.

Quelques jeunes prennent leurs distances envers la mentalité présente dans les localités mono-industrielles ou dans celles où règne la grande entreprise. Ils affichent une préférence pour la petite entreprise et aimeraient bien avoir la leur et y travailler au quotidien. Vivre de ce que l'on aime faire dans la région n'est pas toujours évident et impose souvent aux jeunes migrants certains compromis. Particulièrement sur le plan du travail, il semble préférable que les jeunes aient quelques cordes à leur arc s'ils aspirent à rester définitivement.

4.2 LE PROFIL DES JEUNES QUI RESTENT

« Si t'es carriériste, c'est peut-être pas la meilleure place où être » (Migrante de retour 30-34)

Si, comme nous venons de le voir, les opinions et les attitudes des migrants entrants et des migrants de retour sont contrastées sur un certain nombre de points, il n'en reste pas moins que, dans les grandes lignes, les facteurs de rétention sont les mêmes pour tous les types de migrants. Nous allons, dans cette section, reprendre, en nous appuyant largement sur les propos mêmes des informateurs, les éléments constitutifs d'un profil des jeunes qui restent.

Parmi les caractéristiques les plus souvent mentionnées par les informateurs au sujet des jeunes qui sont les plus aptes à demeurer dans la région, on retrouve principalement : le sentiment de bien-être, la présence d'un conjoint, d'une famille ou d'enfants, l'ouverture d'esprit, la polyvalence, la débrouillardise, l'implication sociale, le goût pour la tranquillité, la simplicité volontaire et l'amour de la nature ou des activités de plein air. Les jeunes qui maintiennent définitivement leur choix de demeurer dans la région combinent généralement plusieurs de ces caractéristiques et il arrive même qu'ils les possèdent toutes. Les témoignages qui suivent illustrent le profil d'un jeune qui reste dans la région :

« [Le jeune qui reste] est de bonne humeur, impliqué dans un projet, travaille, se cherche un conjoint ou fait des enfants, est soucieux de l'environnement, ressent un sentiment d'appartenance » (Migrante de retour 30-34).

« On est tous des *trippeux* de plein air. On veut tous s'impliquer, d'une façon ou d'une autre, dans des organismes qui veulent partir des projets un peu fous, qui veulent tout le temps partir des projets dont on dit qu'ils ne marcheront pas, puis qui finalement marchent. [...] Bref, ce ne sont pas nécessairement des leaders, mais ce ne sont pas des gens qui regardent le train passer. Ce sont des gens qui sont assez polyvalents » (Migrante entrante 30-34).

« C'est un jeune engagé socialement [...], un peu plus *grano*, porté sur les causes sociales et l'environnement » (Migrant entrant 30-34).

« Un jeune qui a un bon réseau social, qui s'implique dans des C.A. ou des conseils. Parce qu'un jeune qui va aimer la Gaspésie, c'est un jeune qui va y participer. Pour rester, il faut que tu croies que la Gaspésie ça va aller mieux, puis que tu y mettes du tien » (Migrante entrante 25-29).

« Il ne faut surtout pas être prétentieux, car moi j'ai souvent des commentaires : 'Tchèque-moi le *téteux* de la ville qui vient nous montrer comment faire...!' Ils ne réussissent juste pas trop à s'intégrer, ceux-là. Il faut accepter de se laisser imprégner, puis faire vraiment partie de la culture qu'il y a en place » (Migrante de retour 25-29).

« Quelqu'un qui a un travail qui s'insère dans notre économie, qui peut s'exercer ici. Aimer le *beat* de la campagne, car ce n'est pas le même style que sur le Plateau Mont-Royal. Des gens moins axés sur la consommation, plus sur les relations humaines, le plein air. Qui aiment la nature, la tranquillité, qui s'impliquent [et sont] de style entrepreneur » (Migrante de retour 30-34).

« Quelqu'un qui s'est trouvé un partenaire et qui veut se former une famille. Quelqu'un pour qui la qualité de vie dans un environnement sain est importante. Quelqu'un pour qui la qualité de vie, au

niveau social, culturel et personnel, est peut-être plus importante que la carrière. Quelqu'un qui aime beaucoup le vent, qui veut passer du temps à faire des arts. Quelqu'un qui est capable de se faire des amis » (Migrant entrant 25-29).

« Quelqu'un de sociable, qui aime le plein air, qui est bien avec lui-même, qui n'a pas besoin que ça bouge à 100 milles à l'heure toujours, qui a toujours quelque chose de nouveau, qui a de l'ambition pour « starter » ce qu'il veut faire, qui n'a pas besoin nécessairement de tout le monde, qui est capable de s'occuper par lui-même, qui est capable de s'organiser par lui-même avec ce qu'il y a autour. J'ai un ami qui est solitaire dans son petit chalet et qui marche avec son chien. Il trippe sur les îles, mais à sa façon » (Migrante entrante 25-29).

« Si tu aimes magasiner et avoir de la variété, si tu cherches l'exotisme des mets, tu es mieux de rester à Montréal. Si tu as besoin de bouger, si tu aimes le plein air et la nature, si tu es prêt à t'impliquer, si tu as une certaine conscience de la collectivité [...], c'est la place pour toi » (Migrante entrante 25-29).

« [Le jeune qui reste] sait apprécier la nature et en profiter pour trouver sa place ici et pour jouer dehors — c'est un terrain de jeux ici — ; il est capable de rester seul aussi, car il a besoin de moments de solitude et il est bien là-dedans : c'est long, ça ne bouge pas tout le temps Je suis bien seule chez moi le soir ! Il est quand même ouvert d'esprit pour accepter les différences, il aime le plein air et aime que ça soit simple. Il n'a pas besoin de trop de services. Il se sent bien intégré dans le milieu et a un travail ou quelque chose qui le maintient ici, comme un conjoint ou une conjointe » (Migrante entrante 25-29).

5 PISTES DE SOLUTIONS

« Je n'ai pas le goût qu'elle meure cette province-là » (Migrante de retour 30-34)

Généralement, les migrants de retour se retrouvent davantage dans leur « zone de confort » lorsqu'ils reviennent dans la région. Afin d'assurer la rétention des jeunes dans la région, il faut donc développer des moyens pour renforcer le sentiment de bien-être des migrants et ainsi augmenter leur désir de continuer à y vivre.

« L'avenir de la région, ça passe par l'avenir des jeunes qui viennent s'installer ici » (Migrant entrant 25-29).

À cet effet, ce rapport met en lumière pourquoi les jeunes choisissent de demeurer dans la région. Les pistes de solutions proposées ont été mises de l'avant par les jeunes migrants interrogés. Elles visent à aider les intervenants à enclencher une réflexion sur les mesures à mettre en œuvre afin de favoriser la rétention des jeunes dans la région.

« Il faut juste développer autrement. Avant c'était plus l'industrie, [maintenant] il faut aller vers les nouvelles technologies, vers de nouveaux types d'emplois. Les nouvelles technologies, on aurait dit qu'en région c'est toujours plus *slow* comme développement, c'est plus dur à développer. Les choix que tu vas faire aujourd'hui, tu vas peut-être juste voir les résultats dans 10 ou 15 ans : c'est peut-être plus difficile dans ce temps-là. Ouverture et diversité : la clé. Si tu amènes les jeunes à s'impliquer, il y a déjà un bout de fait. [...] Cependant, il y a peut-être un manque d'ouverture à ce niveau-là. Ils n'en parlent à personne [les décideurs] » (Migrant de retour 30-34).

« Une sorte de mentorat. [...] Garder contact avec eux. Aller au-delà de leurs besoins ou de leurs difficultés. Ne pas nécessairement les laisser tous seuls s'installer, puis se débrouiller. En général, leur famille est très loin, puis ce n'est pas facile, surtout quand tu as un enfant, pour avoir un soutien moral, matériel. On n'a pas ça ! [...] On avait pensé à un jumelage avec des personnes âgées, à recréer des liens familiaux. [...] [Ça prendrait aussi] des incitatifs pour la location ou pour acheter une maison ou un logement. [Finalement], ça dépend beaucoup du jeune en question : il faut qu'il veuille et qu'il soit débrouillard aussi » (Migrant entrant 30-34).

« Si on trouve quelque chose de relié à notre profil personnel. Après 6 ans, ça prend vraiment quelque chose de plus pour rester 15-20 ans encore. Quelque chose qui va nous *grounder*, qui va faire qu'on va s'investir. Parallèlement, l'accès aux terrains agricoles et aux maisons est difficile. Est-ce qu'on assume de s'endetter autant? » (Migrante entrante 30-34).

5.1 POURSUIVRE ET BONIFIER LES MESURES INCITATIVES

Plusieurs mesures incitatives ont été mises en place dans les dernières années afin de favoriser le retour, l'établissement et la rétention des jeunes dans la région. À cet égard, les jeunes souhaitent que ces mesures se poursuivent, mais surtout qu'elles s'améliorent. Plusieurs suggestions ont été mises de l'avant sur ce point. Les jeunes souhaitent dans un premier temps un meilleur accès aux mesures et programmes. Ceci demanderait plus de souplesse selon les jeunes, puisque plusieurs d'entre eux n'y ont pas eu recours pour diverses raisons (manque d'information, délais pour faire la demande, etc.).

Les jeunes proposent par ailleurs de favoriser les occasions d'activités qui pourraient rassembler les gens originaires de la région avec ceux provenant de l'extérieur de celle-ci.

Comme nous l'avons vu dans la partie 2 du rapport, des jeunes proposent de mettre en place un système qui viserait à rassembler les jeunes travailleurs autonomes de la région, d'une

MRC ou d'une municipalité sous un même toit. Cela existe ailleurs et est parfois désigné sous l'appellation de « coworking ». Cela aurait l'avantage de briser la solitude de plusieurs migrants qui travaillent seuls au bureau ou à la maison, en plus d'inciter les participants à collaborer à des projets communs.

Le mentorat et les jumelages familiaux se démarquent également parmi les pistes de solutions apportées par les jeunes migrants. Les congés de taxes et les incitatifs d'accès à la propriété sont d'ailleurs passablement appréciés chez les jeunes en ayant bénéficié. Certains proposent toutefois d'améliorer les conditions d'accès aux logements locatifs.

5.2 VEHICULER UNE IMAGE POSITIVE DE LA REGION

Plusieurs jeunes déplorent le pessimisme des générations plus âgées quant au devenir de la région. Selon eux, l'une des façons de changer ce « marasme » est de véhiculer une image positive à l'intérieur tout comme à l'extérieur de la région :

« Créer une appartenance gaspésienne, territoriale, puis être fier d'être ici » (Migrant entrant 30-34).

« Tu fais ce que tu as à faire, en faisant ta routine et en ne dégageant pas une image négative de ta vie en région » (Migrant de retour 20-24).

Quelques pistes d'action à cet égard sont lancées par les jeunes : promouvoir les bons coups, mettre en valeur le sentiment de fierté et favoriser une meilleure conscience environnementale. Cela donnerait, selon eux, un plus grand désir aux générations futures de demeurer dans la région.

5.3 FAVORISER LA PARTICIPATION DES JEUNES DANS LES INSTANCES DECISIONNELLES

Plusieurs jeunes interviewés pensent qu'ils ont de plus en plus la possibilité de s'impliquer politiquement et socialement. Ceux-ci mentionnent qu'il y a davantage de jeunes maires et conseillers municipaux depuis quelques années. Cependant, d'autres sont d'avis que peu de jeunes participent au conseil municipal.

« Moi, c'est de faire valoir et faire connaître ce qui me fait *tripper* ici, puis que les hautes instances mettent sur papier ce que les jeunes veulent qu'il soit amélioré. 'On veut que la région devienne ça'. 'C'est ça qu'on veut avoir comme services'. Eux, ils sont partis avec ces orientations-là, puis c'est sur cela qu'ils vont pousser dans les prochaines années. [Aussi, on aurait besoin de] meilleurs dirigeants politiques. Ça, c'est compliqué ! Et je ne pense pas que c'est propre à la Gaspésie » (Migrante entrante 30-34).

L'opinion des jeunes est en effet très divisée sur ce sujet. Certains croient qu'il y a de plus en plus d'ouverture à faire de la place aux jeunes dans les instances décisionnelles. D'autres penchent pour dire qu'une grande marche reste toujours à monter, étant donné que les mentalités régionales sont difficiles à changer. Néanmoins, cela exprime que ce point est digne de mention et qu'un travail de réflexion est à faire sur ce plan.

5.4 SOUTENIR LA POLITIQUE FAMILIALE

Dans les endroits où une politique familiale existe, elle est toujours considérée d'un bon œil. Nous avons vu plus haut que les jeunes qui ont le plus tendance à rester sont ceux qui ont des enfants ou qui aspirent à fonder une famille. Dans ce contexte, la politique familiale peut avoir un impact très important sur la rétention des jeunes dans la région. En effet, si l'on assiste à un « petit baby-boom » dans la région, comme le prétendent plusieurs jeunes interrogés, les politiques familiales pourraient offrir certains moyens pour satisfaire les besoins locaux et régionaux à l'égard des jeunes familles. Ces moyens ne sont pas seulement des aides directes ou des soutiens financiers. En général, les jeunes apprécient les incitatifs financiers, mais aimeraient aussi que plus d'investissements soient réalisés afin d'améliorer leur qualité de vie familiale dans la région.

5.5 AMELIORER LA DIFFUSION ET LE PARTAGE DE L'INFORMATION

Plusieurs informateurs pensent qu'il y a des manques dans la circulation de l'information et que cela pourrait affecter la rétention des jeunes dans la région. On constate que plusieurs jeunes restent dans leur communauté d'accueil, n'ont pas tendance à visiter les autres lieux de la région, ratent certaines occasions ou n'ont l'information qu'après coup. Le problème de diffusion de l'information s'étendrait à tous les services et activités offerts dans la région. Plusieurs avancent qu'un pas dans la bonne direction consisterait à améliorer la communication entre les employeurs et les diffuseurs dans la région. En même temps, l'on pense qu'une meilleure diffusion de tous les types d'information faciliterait les possibilités de créer des contacts et augmenterait l'achat local et le taux de participation aux activités.

5.6 VALORISER LES INFRASTRUCTURES ET SERVICES POUVANT CONTRIBUER A LA RETENTION DES JEUNES

Que ce soit pour les jeunes familles ou pour les jeunes qui vivent des moments de solitude lors de leur intégration, les informateurs déplorent l'insuffisance des lieux de rassemblement des jeunes dans la région :

« Un lieu de rassemblement de gens qui nous ressemblent, c'est important à l'année » (Migrante entrante 25-29).

Pour plusieurs jeunes, l'arrivée d'un nouveau-né ou le simple fait d'avoir des enfants procure des occasions de contacts sociaux, mais d'autres jeunes qui connaissent davantage de solitude aimeraient pouvoir visiter de temps à autre un lieu de rencontre ouvert à tous, sans besoin d'invitation particulière (café, bibliothèque, etc.). Ce point revient souvent chez la plupart des jeunes migrants qui ne sont pas en couple. Certains proposent de développer des agences de rencontre.

Selon les jeunes, certains services pourraient également être bonifiés (garderies, alimentation, culture, etc.). D'autres jeunes proposent de mettre en valeur le transport collectif, maritime et aérien, et de développer les nouvelles technologies.

5.7 DEVELOPPER LA PETITE ENTREPRISE ET ENCOURAGER LES INITIATIVES DES JEUNES

On assiste présentement à un essor de la micro-entreprise agricole dans la région. Beaucoup de jeunes migrants contribuent par ailleurs au développement du secteur culturel. Les jeunes qui ont lancé leur petite entreprise dans la région comptent parmi les plus heureux et parmi ceux qui apprécient le plus la qualité de vie régionale. Quoique certains vivent des difficultés plus que d'autres, étant donné la nature de leurs activités, ces jeunes se sentent pour la plupart investis à part entière dans le développement de la région et ont l'espoir de continuer à y vivre dans l'avenir. Il est indispensable, selon les jeunes entrepreneurs interrogés, de faciliter l'accès à l'entreprise, d'encourager les initiatives venant des jeunes et d'offrir des formations ciblées sur les besoins régionaux. Si ces conditions sont remplies, ces jeunes auront plus de chances de rester dans la région et de participer à son développement (création d'emplois, augmentation de la valeur ajoutée, etc.).

5.8 VERS UNE POLITIQUE DE LA RETENTION DES JEUNES ?

Dans la nouvelle stratégie d'action jeunesse 2009-2014 du gouvernement du Québec, on entend « *favoriser la présence des jeunes dans toutes les régions du Québec et encourager l'engagement dans leur milieu de vie³* ». Il vaut certes la peine d'explorer de quelle manière le gouvernement serait prêt à s'investir dans une politique de rétention des jeunes dans la région GÎM.

« [On peut penser à] des mesures spéciales, par exemple : diminuer la cote R d'admissibilité à l'université pour les gens qui promettent de revenir travailler en région (spécialistes, médecine, etc.) ; inciter les jeunes à étudier [dans les domaines] qui manquent dans la région. À un moment donné, ça devient morose! [...] Ils nous disent d'aller étudier et ensuite ils ne nous prennent [embauchent] pas. Il faut que les jeunes prennent les choses en main. Ils ne s'impliquent pas encore assez. Il faut créer quelque chose. Je pense que 70% [des jeunes qui sortent de la région] veulent revenir. Ici, tu pars à 17 ans, tu vas en appartement tout seul. Ça arrive souvent que tu changes de métier et ça te coûte plus cher d'étudier. On devrait être supporté davantage pour aller étudier. Il y en aurait du monde de l'extérieur qui viendrait étudier ici. [Aussi], ça prendrait des emplois plus sécuritaires. Il faut trouver des moyens de les aider à revenir » (Migrante de retour 25-29).

La politique de rétention devrait-elle s'appliquer aux jeunes en général ou à la région GÎM ? Est-elle réservée à des besoins particuliers ou peut-elle remplir un mandat général ? Il existe, certes, des domaines spécifiques (médecine, éducation, etc.) où se font sentir des besoins de recrutement; cependant, on peut avoir une vision plus large, et une telle politique pourrait contribuer à assurer une relève dans tous les domaines et soutenir une revitalisation de la région. Les jeunes ont un rôle important à jouer pour l'avenir de la région. Le fait qu'il y ait de plus en plus de migrants qui demeurent dans la région fait naître un vent d'optimisme. Le bagage accumulé par ces jeunes pourrait apporter, s'il est soutenu adéquatement, des idées nouvelles capables de répondre aux défis de demain. Souhaitons que ce dynamisme et ce goût de rester qui se dégage chez bon nombre des jeunes interrogés soient mis à profit et contribuent au développement de la région.

³ <http://www.saj.gouv.qc.ca/strategie/documents/strategie-action-jeunesse-2009-2014.pdf>

6 CONCLUSION : POURQUOI RESTENT-ILS ?

Les jeunes migrants qui s'installent dans la région GÎM souhaitent avant tout trouver un milieu de vie de qualité. Le dynamisme des jeunes qui restent dans la région permet dorénavant de maintenir à certains endroits différents services pendant l'hiver (spectacles, formations, etc.). Cela enrichit la qualité de vie déjà présente dans la région. Comme l'expliquent plusieurs migrants interrogés, plus les jeunes restent et plus les jeunes resteront.

« Il n'y a pas 3 000 façons : c'est par les liens sociaux. Pour un jeune qui revient, il y a la parenté. Pour les jeunes qui viennent, il faut qu'il y ait un réseau social bien soutenu » (Migrante de retour 25-29).

La conscience environnementale chez les jeunes d'aujourd'hui fait apparaître de nouvelles tendances qui semblent contraires à l'évolution des dernières décennies. Ainsi, alors que le destin des régions à caractère rural était de voir une partie de leur population se diriger vers les grands centres, on assiste à un certain retour du pendule. Certes, il s'agit d'une tendance toute relative, car le flux de la migration vers les grandes villes ne se tarira probablement jamais. Cependant, des déplacements en sens inverse — de la grande ville vers les régions à caractère rural — qui étaient rares par le passé, sont de plus en plus fréquents. On observe en effet un mouvement chez une partie des jeunes vers un certain « retour à la terre » et vers la simplicité volontaire. Dans ce contexte, ces jeunes, ayant trouvé la qualité de vie qu'ils recherchent, découvrent la possibilité de s'accomplir dans un milieu qui rejoint davantage leurs valeurs de vie. Soit ils trouvent le milieu en harmonie avec les valeurs qu'ils défendent, tels l'écologie, la philosophie du plein air, la tranquillité, l'esprit de famille ou l'esprit communautaire, soit il leur apparaît que le milieu leur offre une protection relative contre des réalités qu'ils récusent comme la société de consommation ou la mondialisation entendue dans son aspect négatif.

Certes, on peut trouver des jeunes, notamment ceux qui accordent beaucoup d'importance à la carrière professionnelle, qui ont moins de chances que d'autres de se fixer définitivement dans la région. Il n'en reste pas moins qu'un bon nombre ont fait le choix de rester. Ces derniers voient de multiples avenues d'engagement se dessiner devant eux. Il importe donc de favoriser le développement de leur sentiment d'appartenance à la région, de leur faire sentir qu'ils y sont les bienvenus et qu'ils ont la possibilité d'y construire leur avenir. Que ce soit un emploi ou un projet d'entreprise, une famille ou un couple, la nature ou l'absence de stress, une flamme les maintient toujours en place. Il reste à trouver comment alimenter ce feu si l'on veut assurer à la région de meilleurs lendemains. Les facteurs qui contribuent à la rétention des jeunes en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine étant maintenant mieux connus, il devient plus facile d'élaborer des pistes concrètes d'action permettant à la flamme de durer et de grandir.

« Tu peux toujours sortir de la Gaspésie, mais tu ne sortiras pas la Gaspésie du Gaspésien »
« Tu peux sortir la fille des Îles, mais tu peux pas sortir les Îles de la fille »
« Quand je suis revenu, j'ai repris mes vieilles pantoufles »
« Ici, j'ai l'impression d'exister pour vrai »
« Je suis fière d'être Gaspésienne »
« Qui prend mari prend pays »
« Il faut que tu choisisses un métier qui va te permettre de rester ici »
« Le secret pour bien vivre ici, c'est de créer sa propre entreprise »

BIBLIOGRAPHIE

BOUTIN Gérald (2000). *L'entretien de recherche qualitatif*. Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy, 169 p.

CÔTÉ Serge, FOY Harold et GAUTHIER Madeleine (2007). La migration des jeunes de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Résultats d'un sondage 2004-2005 auprès des 20-34 ans du Québec. Université du Québec à Rimouski, 178 p.

Emploi-Québec (2007). *Le marché du travail dans la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Perspectives professionnelles 2006-2010*. Direction de la planification et du partenariat de la région du Bas-Saint-Laurent, Québec, 74 p.

Institut de la statistique du Québec (2007). *Bulletin statistique régional*. Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Québec, 26 p.

Sites Internet :

<http://www.portailjeunesse.ca>

<http://www.saj.gouv.qc.ca>

<http://www.statcan.gc.ca>

ANNEXE 1

Données statistiques par MRC sur l'échantillon de jeunes interviewés

NIVEAU DE SCOLARITE (exprimé en %)

MRC	1	2	3	4	5	6	7	8	9	N		
										H	F	Tot
Avignon	-	-	-	-	-	55,6	33,3	11,1	-	3	6	9
Bonaventure	7,7	-	23,1	15,4	-	23,1	15,4	15,4	-	3	10	13
Côte-de-Gaspé	-	-	-	7,1	7,1	28,6	50,0	7,1	-	3	11	14
Haute-Gaspésie	5,6	5,6	11,1	5,6	5,6	16,7	38,9	5,6	5,6	7	11	18
Rocher-Percé	-	-	-	-	7,1	35,7	35,7	21,4	-	6	8	14
Gaspésie (total)	2,9	1,5	7,4	5,9	4,4	29,4	35,3	11,8	1,5	22	46	68
Îles-de-la-Madeleine	3,3	-	6,7	3,3	6,7	13,3	56,7	10,0	-	7	23	30
Région GÎM	3,1	1,0	7,1	5,1	5,1	24,5	41,8	11,2	1,0	29	69	98

Niveau de scolarité :

- | | |
|---|--|
| 1) Aucun diplôme | 6) Collégial professionnel (technique) |
| 2) Primaire | 7) Baccalauréat |
| 3) Secondaire général | 8) Maîtrise |
| 4) Secondaire professionnel (technique) | 9) Doctorat |
| 5) Collégial général | |

N : nombre de jeunes interviewés (H : hommes; F : femmes ; Tot : total)

REVENUS (exprimé en %)

MRC	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	N		
												H	F	Tot
Avignon	-	-	-	11,1	-	22,2	11,1	55,6	-	-	-	3	6	9
Bonaventure	-	-	-	7,7	23,1	23,1	38,5	7,7	-	-	-	3	10	13
Côte-de-Gaspé	-	-	-	14,3	7,1	35,7	21,4	14,3	7,1	-	-	3	11	14
Haute-Gaspésie	-	-	22,2	11,1	-	16,7	11,1	33,3	-	-	5,6	7	11	18
Rocher-Percé	-	-	-	7,1	-	21,4	42,9	28,6	-	-	-	6	8	14
Gaspésie (total)	-	-	5,9	10,3	5,9	23,5	25,0	26,5	1,5	-	1,5	22	46	68
Îles-de-la-Madeleine	6,7	6,7	-	6,7	13,3	20,0	13,3	30,0	3,3	-	-	7	23	30
Région GÎM	2,0	2,0	4,1	9,2	8,2	22,4	21,4	27,6	2,0	-	1,0	29	69	98

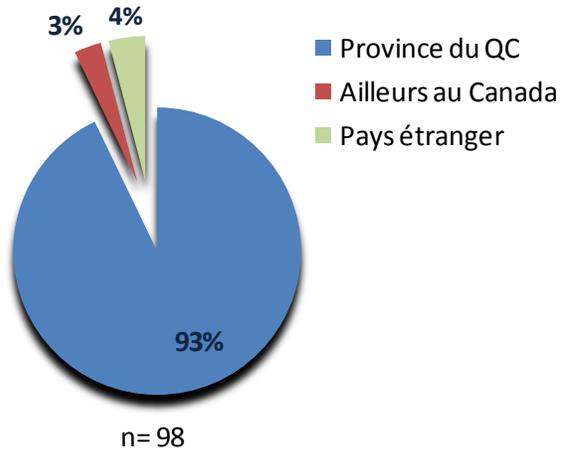
Classes de revenus :

- | | |
|------------------------|-------------------------|
| 1) Aucun revenu | 7) 30 000\$ à 39 999\$ |
| 2) 1\$ à 4 999\$ | 8) 40 000\$ à 59 999\$ |
| 3) 5 000\$ à 9 999\$ | 9) 60 000\$ à 79 999\$ |
| 4) 10 000\$ à 14 999\$ | 10) 80 000\$ à 99 999\$ |
| 5) 15 000\$ à 19 999\$ | 11) ≥100 000\$ |
| 6) 20 000\$ à 29 999\$ | |

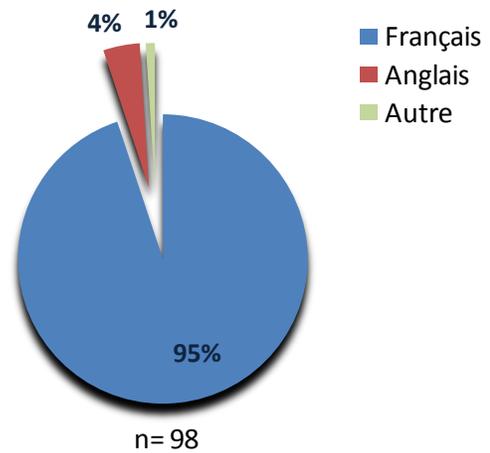
ANNEXE 2

Synthèse graphique des données sur l'échantillon de jeunes interviewés

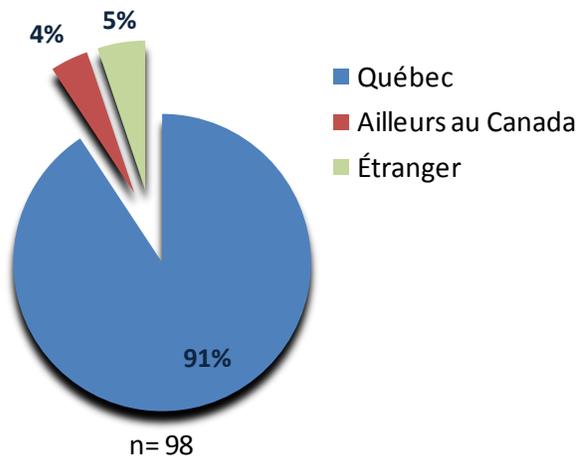
Lieu de naissance



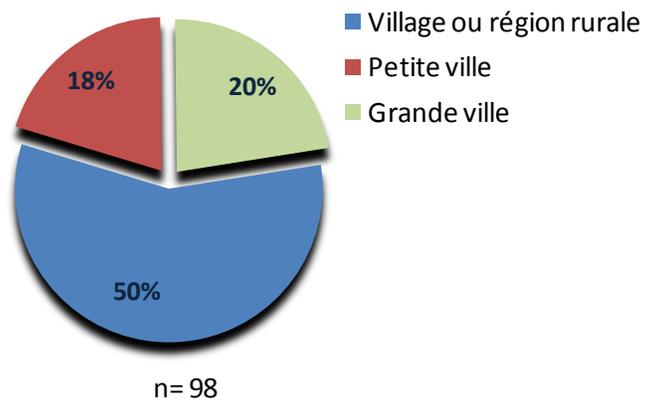
Langue maternelle



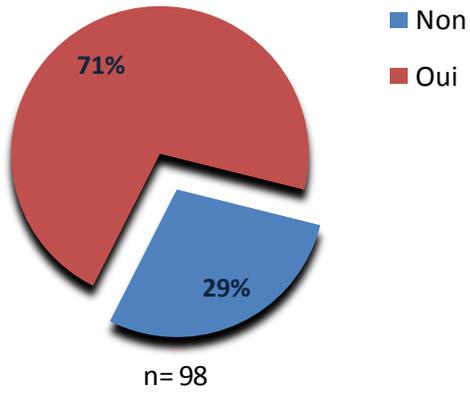
Habitation avant migration



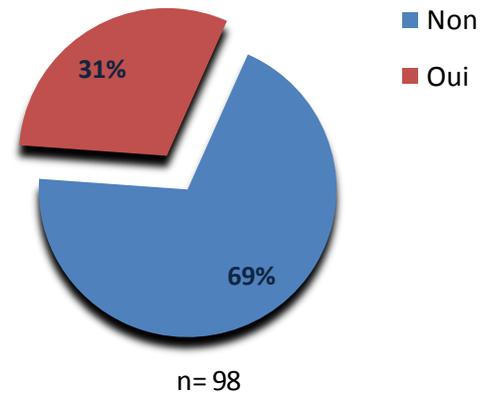
Lieu d'habitation 0-18 ans



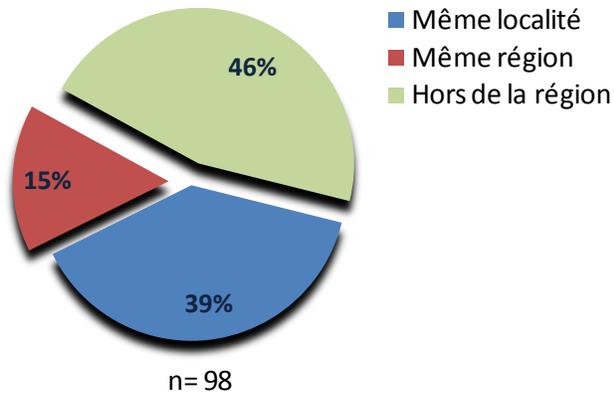
Présence d'un(e) conjoint(e)



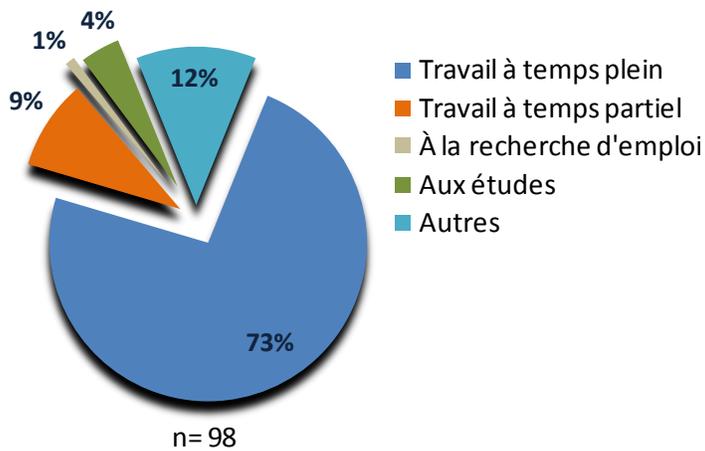
Présence d'enfants



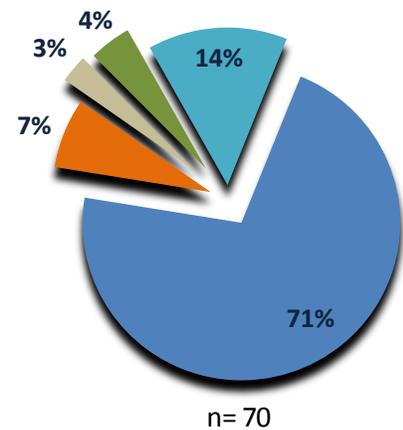
Lieu d'habitation de la famille parentale



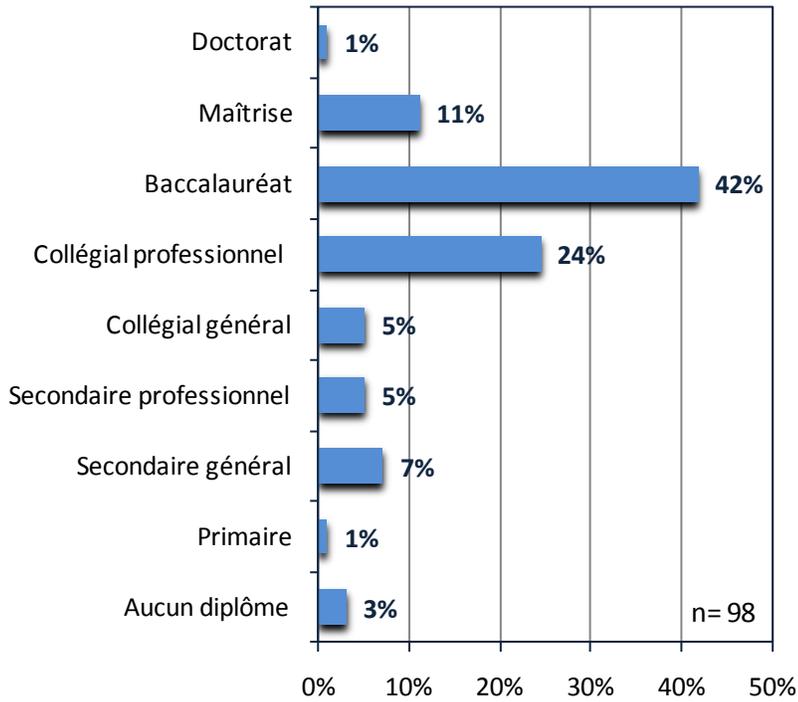
Occupation



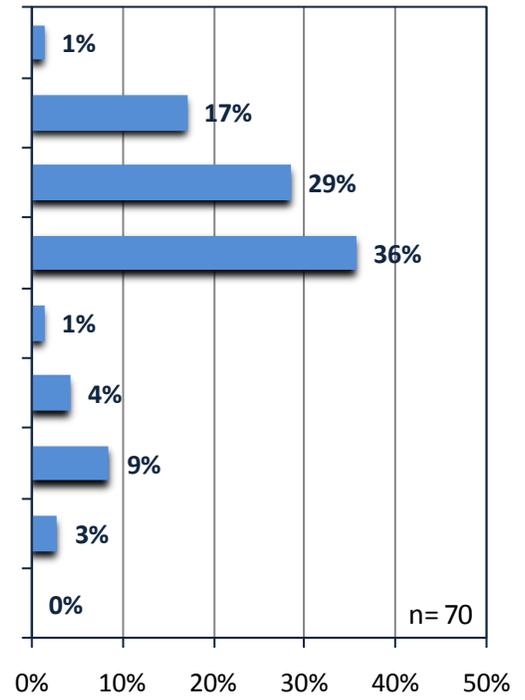
Occupation conjoint(e)



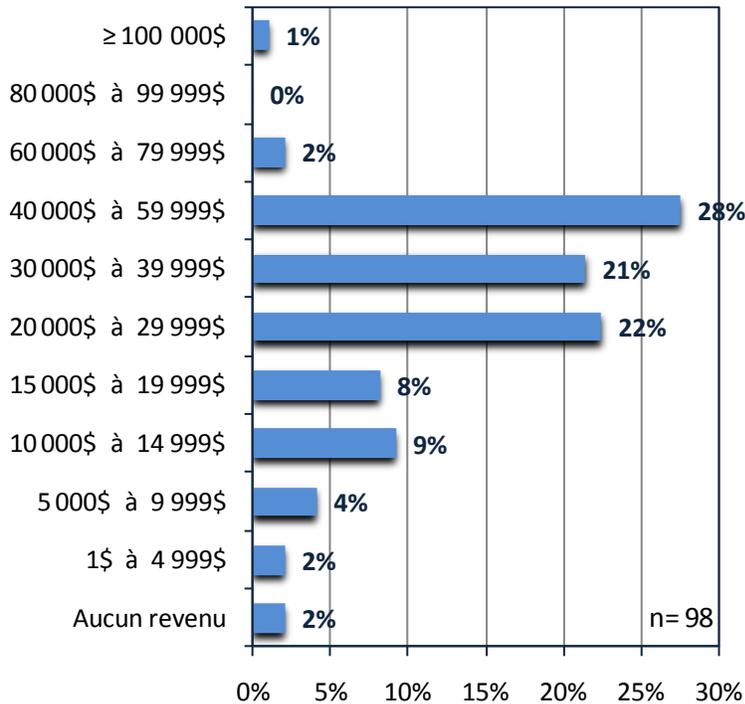
Niveau de scolarité



Niveau de scolarité conjoint(e)



Revenu



Revenu conjoint(e)

